

Présentation du grand pays  
**CAMBRESIS**

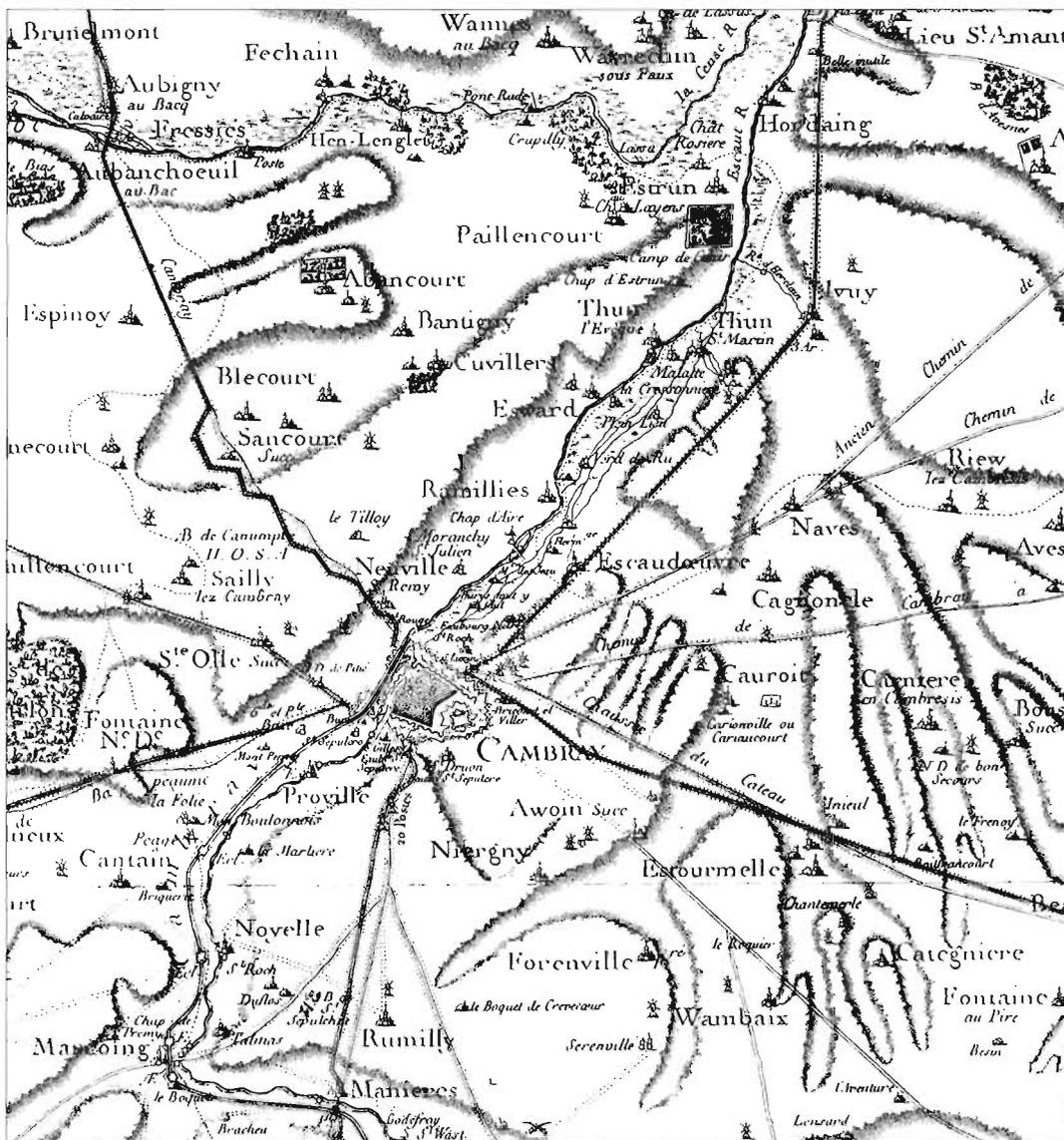
<b>Grands paysages</b> <small>Entités Paysagères</small>	<b>LES GRANDS PLATEAUX</b>	<b>LES GRANDES VALLEES</b>
	<p>Plateau boisé</p> <p>Plateau sec</p> <p>Plateau à riots</p>	<p>Haut Escaut</p> <p>Escaut Cambrésien</p> <p>Vallée de la Sensée</p> <p>Vallée de la Selle</p>
<b>Thèmes</b>	<b>Ecologie du Cambrésis</b>	
	Les cieux	La Sensée
	Voies de circulation	
	Routes et chemins	
	<b>Villages et bourgs</b>	
	Boisements sur les plateaux	
	Eaux des plateaux	
<b>Itinéraires</b>		Escaut
	De l'Avesnois au Cambrésis	
<b>Fiches de :</b>		





Le paradoxe de ces paysages tient sans doute à leur apparente évidence. Pays d'openfield où plane le regard, le Cambrésis recèle, et peut-être dissimule, une part importante de sa richesse, de sa diversité. Par-delà l'étendue des champs, déserts cultivés, les villages, les bois, les vallées, les chemins parlent puissamment du quotidien de l'homme. Pays de la craie, également associé à la Picardie et au Nord - Pas de Calais, le Cambrésis offre au Nord de nécessaires éléments de diversité et de complémentarité.

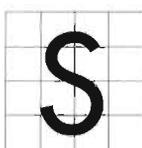
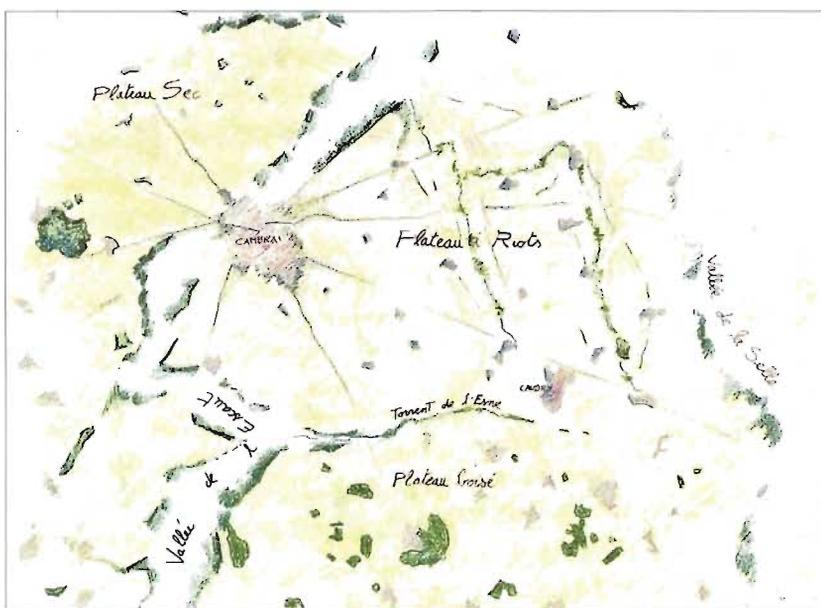
Le Cambrésis, comme d'autres régions aujourd'hui, souffre d'une déprise économique peut-être peu visible, mais profonde. Si certaines activités y sont encore florissantes, comme la dentellerie ou la broderie, elles ont subi des transformations qui ont largement contribué à modifier le paysage économique et social local.



D'après "Carte de Cassini" - 1815.

Grand Pays : **Cambrésis**  
 Grand Paysage : **les grands plateaux**  
 Entités Paysagères : **plateau sec, plateau à riots, plateau boisé**

## Fiche des Grands Paysages Les grands plateaux



ur les strates calcaires du Cambrésis, déposées par la mer, les vents ont modelé une épaisse couche de limons fertiles. Sur ces ondulations fluides, dès le Moyen-Age, les champs ouverts se sont installés sans peine.

Les paysages présentent une ample respiration, précieuse entre les horizons morcelés et buissonnants de l'Avesnois, et ceux, minéraux, hérissés d'usines et soulevés par les terrils, du bassin minier. Ailleurs, vers l'Artois et la Picardie, rien n'arrête le paysage, ce qui confère au Cambrésis son rôle de seuil paysager vers l'ouest et le sud de la Région.

Tout ici est disséminé : villages parsemés et régulièrement implantés qui font penser à des bateaux emportés sur les vagues houleuses des plateaux ; masses noires de bois éparpillés, cernés par des lisières franches. Mais tout se construit à petite échelle et dit l'immensité des plateaux, réponse symétrique à l'immense toile des cieux.

## Le plateau sec

A l'ouest de l'Escaut, le paysage s'exprime dans toute son évidence. Les ondulations, à certains endroits, sont presque insensibles. L'eau ne s'écoule qu'à grand peine, les routes disparaissent sous les profonds talus. L'étendue règne, à peine ponctuée par de rares villages et de maigres bois. Cette contrée s'est prêtée au passage de grandes infrastructures routières et autoroutières qui, avec le bassin minier, arrêtent brutalement les horizons et entament fortement le charme d'un paysage qui tient précisément dans sa complète ouverture. L'avenir du paysage semble incertain : l'influence des proches agglomérations de Valenciennes et d'Arras se traduit par une importante rurbanisation, tandis que les récentes évolutions de la politique agricole remettent en question le statut de ces réservoirs d'agriculture intensive. Ce territoire est riche en potentialités mais sous l'assaut des mutations. Aujourd'hui il serait opportun d'orienter les transformations pour faire valoir le territoire.

## Le plateau à riots

Le paysage tire ses traits de la géologie. Le sous-sol calcaire a enfermé les nappes d'eau à de grandes profondeurs, tandis que, pour peu que le substrat limoneux gèle ou se dessèche, les eaux de ruissellement prennent un cours torrentiel qui, après avoir délavé les pentes, alimente le cours des riots, rivières temporaires. De ces deux faits résulte la densité des villages et des bourgs, agglomérés autour des rares puits qu'il fallait creuser très profonds. Les caractères géologiques ont aussi généré une structuration du paysage par des lignes verdoyantes : alignements de saules têtards et bandes boisées au bord des riots, mais aussi "rideaux" destinés à limiter l'érosion des sols - les rideaux sont des talus parallèles aux vallons, qui limitent l'inclinaison des pentes.

Le paysage est donc ici structuré par des élancements dynamiques, qui animent le plateau d'une vigueur animale. A l'horizon, la ligne verte des grandes vallées, tout en délimitant l'entité, enrichit encore le vocabulaire. Le réseau radial de voies, dont certaines datent de l'époque romaine, tout en manifestant l'emprise historique de Cambrai sur le territoire, achève d'illustrer cette poésie de la ligne.



## Le plateau boisé

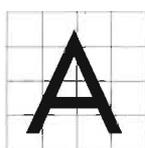
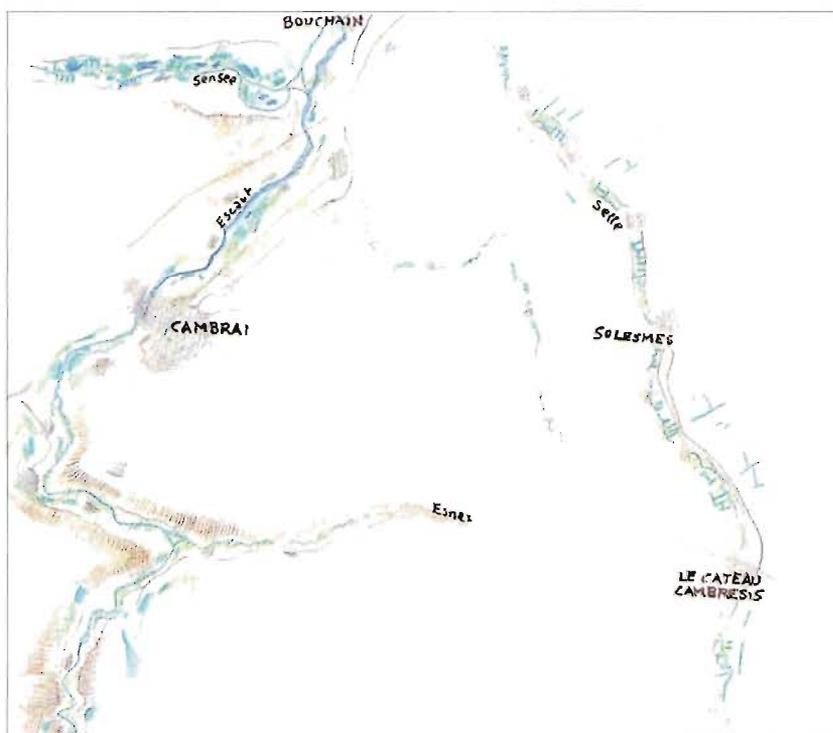
Au sud de l'Esnes, le relief se fait plus sensible ; de nombreux bois marquent alternativement creux et bosses, stratifient et épaississent les traits du paysage. Occupant généralement des poches de sol ingrat, ces bois éparpillés constituent l'ultime phase de l'émiettement progressif des forêts et des bois, sensible entre Fourmies et Bapaume.

La présence des bois peu accessibles par route et isolés dans les champs varie la texture du plateau plus qu'elle ne lui donne une franche tonalité sylvestre.

Dans cette entité, comme dans celle du plateau à riots, le paysage se transforme par l'expansion des bourgs et villages et l'apparition des jachères qui apportent au plateau de nouvelles teintes. La structure des villages est ici tellement marquée que l'apport d'autres logiques architecturales et urbanistiques - lotissements - constitue un enjeu fondamental pour chaque commune.

Grand Pays : **le Cambrésis**  
Grand Paysage : **les grandes vallées**  
Entités Paysagères : **vallée de la Sensée, Haut Escaut, Escaut Cambrésien**

## Fiche des Grands Paysages Les grandes vallées



ux grands plateaux, vastes et étendus, du Cambrésis, ne pouvaient répondre que de grandes vallées, profondément creusées et marquant fortement le paysage, avec leurs boisements repérables à des kilomètres à la ronde.

Les grandes vallées font l'effet de forêts linéaires. Pénétrer l'épais cordon de bois et de peupleraies qui révèlent les coteaux et les fonds des vallées, c'est toujours avoir le sentiment d'entrer dans un autre monde, un monde de diversité. Les cours d'eau se croisent, confluent, s'étagent, se font là canal droit et hiératique, ici mince filet aux eaux pourtant vives. Les villages, si constamment compacts, s'étirent ici le long des vallées. Celles-ci seront tantôt gorges profondes, tantôt plaines intérieures, marécageuses, riches d'une flore et d'une faune précieuses. Toute cette richesse s'exprime enfin dans la diversité des activités liées à une véritable culture de l'eau : le batelier et l'éclusier côtoient le touriste, le pêcheur et le chasseur, l'artisan et l'ouvrier voisinent avec l'agriculteur. Les grandes vallées du Cambrésis sont un véritable concentré de vie, mais d'une vie parfois menacée.

## L'Escaut Cambrésien

La vallée bien dessinée de l'Escaut sépare le Cambrésis en deux rives, l'ouest au caractère "sec" et l'est plus arrosé et boisé. C'est sur cet axe majeur de circulation que Cambrai s'est implantée, séparant grosso modo la vallée en deux entités.

L'Escaut cambrésien, au nord de Cambrai, est un canal au cours régulier, qui a généré une intense activité industrielle. Sucrieries, usines et fabriques ponctuent ses berges, tandis que l'architecture des bourgs est imprégnée de culture ouvrière. Au milieu des potagers, les petites maisons de brique assemblent de longues rues qui longent le canal, tandis que plus haut, de grandes demeures bourgeoises s'accrochent aux versants de la vallée.

Ce passé industriel inspire encore souvent au planificateur l'envie d'installer d'importants pôles d'activités. Cette tendance à une vision monospécifique de ce territoire se fait au détriment d'une agriculture qui a toujours constitué le contre-poids d'un environnement industriel très présent.

Entre Escaudœuvres et Iwuy, l'Escaut longe une importante zone de prairies et de potagers en bordure des bourgs. Aujourd'hui, ces terrains constituent un enjeu important pour le devenir de ces communes.

## Le Haut Escaut

Au sud de Cambrai, l'Escaut revêt un aspect plus agreste. Aisément repérable, le cours du fleuve engendre des situations très variées. C'est une véritable promenade d'agrément, marquée par des temps forts, comme le passage de Macquincourt dans l'Aisne, ou le site de Vaucelles, séparant des séquences bien dessinées. Le jeu du canal et du Vieil Escaut, son voisin timide, mène la danse.

Descendant la vallée côte à côte, les deux eaux se séparent parfois, pour alimenter divers ouvrages hydrauliques. Ainsi, la "phrase-Escaut" est-elle rythmée par les puits, les vannes, les étangs, les denses réseaux de fossés, les cressonnières, les maisons d'éclusiers, les glissières de touage. Dans le département, nul canal plus que l'Escaut n'engendre et ne dispose d'un environnement architectural, urbain et paysager plus riche, ni plus à même d'exprimer la capacité d'un fleuve à modeler un territoire.



## La vallée de la Sensée

L'horizon vert dense de la Sensée constitue la limite septentrionale du Cambrésis et le lien avec le Douaisis. C'est dans cette vallée que le caractère verdoyant s'affirme avec le plus de vigueur. Marécageuse, la Sensée est aujourd'hui une succession de bois et d'étangs - pour la plupart issus de l'extraction de la tourbe - dans laquelle le cours du canal se perd. Rien ne fait vraiment concurrence à l'hégémonie des arbres et des eaux ; ni les bourgs, rejetés sur les coteaux et souvent pris dans les bois, ni les multiples petits éléments et ouvrages architecturaux - huttes, chalets, pontons, passerelles, vannes ... Dans cette jungle, on ne se défait pourtant pas d'un sentiment d'artifice, suscité par l'alignement des fûts de peupliers et les berges trop franches des étangs. Si bien que la beauté de ces paysages résulte bien souvent des signes de leur dérive : sous-bois surabondants des peupleraies non-entretenuës, chemins recouverts par les herbes, sol mou, boueux, autour d'étangs en cours d'envasement.

Vouée depuis des décennies aux loisirs des autochtones et des citadins des grandes villes voisines, la Sensée est un espace aujourd'hui en question, largement étudié. Ses ressources touristiques ne se donnent qu'à quelques heureux propriétaires, qui, en raison de l'envasement, voient leur patrimoine s'appauvrir d'année en année.

## La vallée de la Selle

Autant il est évident de rattacher la vallée de la Selle en amont de Solesmes aux ambiances "Avesnoises" (à la vue des reliquats bocagers), autant à l'aval de Solesmes, les ambiances du plateau sont nettement plus évocatrices du Cambrésis.

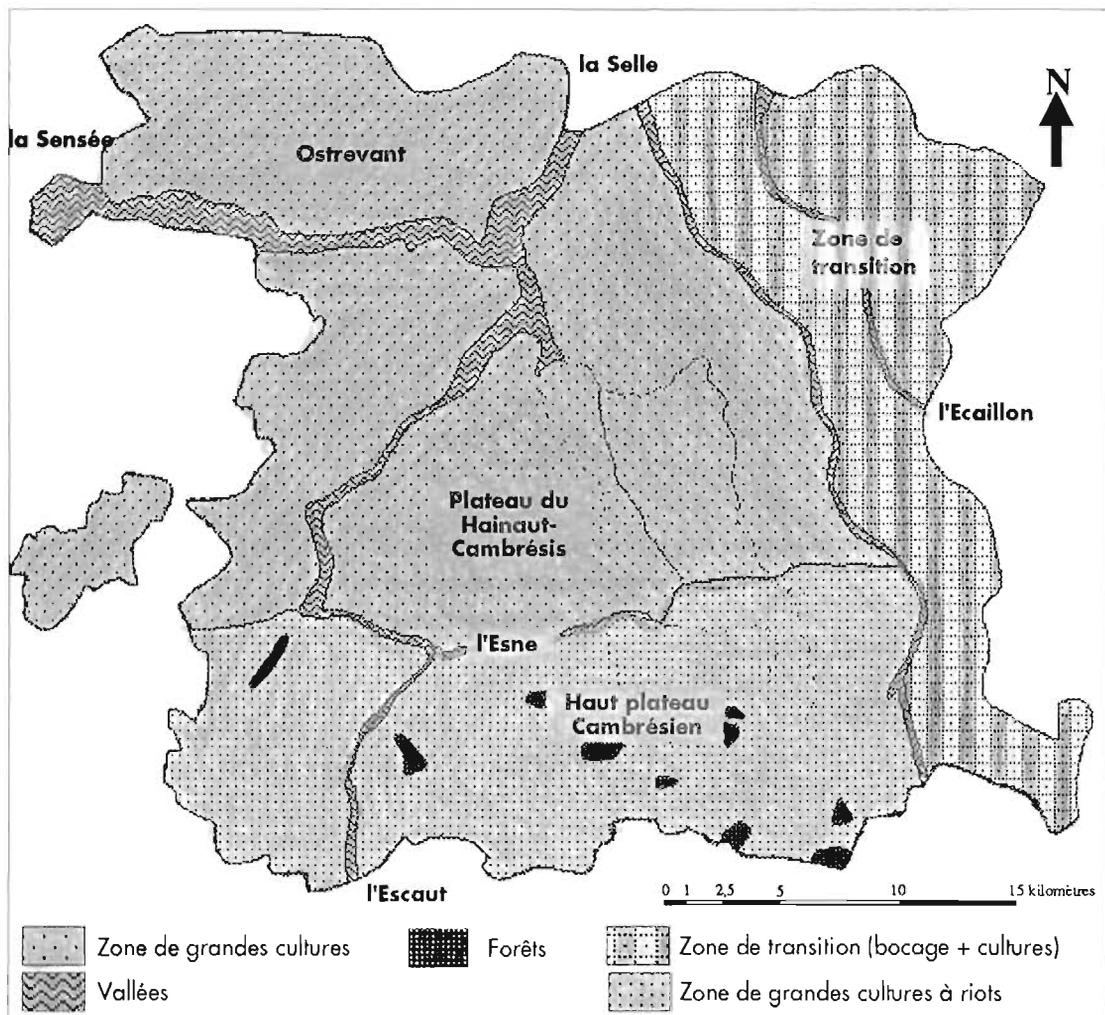
Bien que s'inscrivant géographiquement dans sa partie nord, dans l'alternance plateau/vallée de l'entité paysagère du plateau Quercitain, elle s'affirme par des caractéristiques différentes : sa source ne se trouve pas dans la forêt de Mormal ; l'ampleur de sa dépression est plus généreuse que ses voisines ; son éloignement par rapport au cours de l'Ecaillon laisse expérimenter des ambiances très Cambrésiennes, elle se fait l'écrin de deux villes d'importances (Solesmes et Le Cateau en Cambrésis).

La vallée de la Selle en contrastant avec les plateaux environnants par ses pentes et son fond où s'exprime un caractère encore fortement marqué par le végétal, constitue le signal d'entrée dans l'Avesnois.



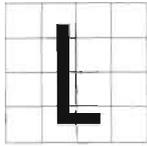
Grand Pays : Le Cambrésis

Fiche de thème  
**Ecologie du Cambrésis**



### Caractéristiques écologiques

Pays	Climat	Orographie	Géologie	Végétation
• Vallées humides	650 mm gelées assez fréquentes brumes + brouillard	35-45 m	alluvions sur marnes imperméables	Saule - Aulne Peupleraies - Prairie Céréales - Ails...
• Zone de transition	650-700 mm	+ 60 m	alternance de craie blanche et d'argile sableuse	cultures + bocage
• Haut plateau Cambrésien	+ 700 mm	- 120m	craie blanche	cultures végétation relique forestière
• Plateau Hainaut Cambrésien Ostrevant	600-700 mm	+ 50 m	craie blanche	cultures



Le Cambrésis ressemble aux openfields de la Champagne ou de la Marne. Avec un relief très peu sensible et un immense plateau couvert de cultures, le Cambrésis joue le rôle de charnière entre le bassin Parisien au sud et le bassin Anglo-Belge au nord. Cette position géographique privilégiée a facilité le passage des grands axes de circulation nord-sud : voies romaines, canaux et autoroutes. En plus de cette position géographique, les particularités du Cambrésis sont d'ordres historique et écologique.

## Historique

Avant la conquête romaine, le Cambrésis était occupé par deux peuples originaires d'outre Rhin : les Nerviens à l'est de l'Escaut et les Atrébatés à l'ouest. Cambrai devient capitale avec la fin de l'empire romain. Cette période voit les plus importantes transformations du Cambrésis, à commencer par le défrichement de la forêt. En effet, la forêt qui marquait les limites de l'empire romain n'a plus de rôle stratégique et son défrichement sous l'impulsion des moines marque l'annexion du Cambrésis par les germains. Cambrai devient évêché en 570. Son territoire s'établit à la frontière du royaume de France et de l'empire Germanique. La ville sera liée pendant douze siècles à la puissance de l'Evêché, aux vicissitudes des guerres, des sièges et des traités. En 1789, l'évêque de Cambrai possédait les neuf dixièmes du Cambrésis. La terre très fertile permit très rapidement d'orienter l'exploitation du sol vers la grande culture et l'élevage.

## Géologie (cf coupe géologique)

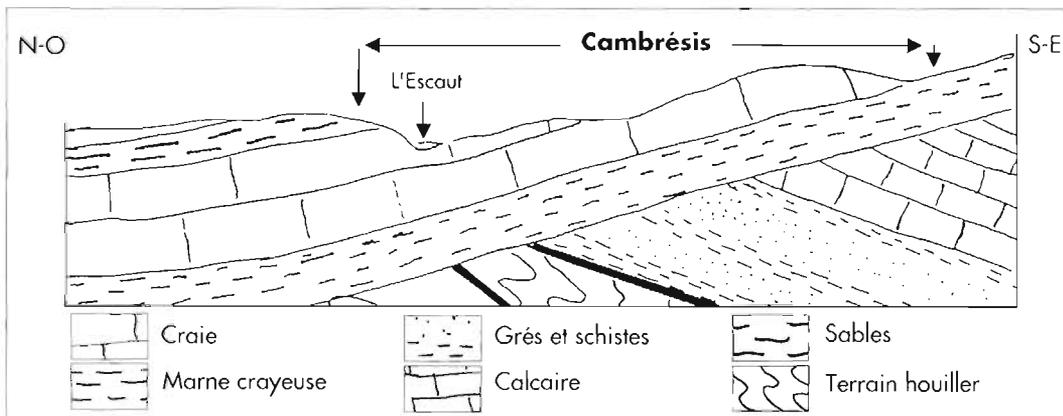
La géologie de la région est relativement simple. En fonction du substrat nous distinguons trois zones.

- La craie blanche : assise géologique datant du secondaire, elle occupe la majeure partie du plateau. Cette strate calcaire est recouverte d'une épaisse couche de limon du quaternaire. Des buttes sableuses associées à des formations argileuses à silex du tertiaire subsistent sous la forme de buttes dans des poches de dissolution de la craie. Ces buttes boisées viennent interrompre la monotonie des larges ondulations du plateau occupées par les cultures.

- Les marnes crayeuses : substrat du secondaire, on les rencontre le long des vallées de la Selle, de l'Ecaillon et de la Rhonelle. Ces marnes crayeuses forment la transition entre le pays bocager de l'Avesnois et le plateau agricole. Le passage de la craie vers les marnes crayeuses se fait d'abord au fond des vallées puis progressivement cette marne va remplacer la craie. Ce passage va s'accompagner par la multiplication du réseau hydrographique.

- Les alluvions argilo-sableuses : ces dépôts du quaternaire ont comblé en partie le lit creusé dans la craie par les rivières.

Coupe géologique : in Atlas du Nord de la France



## Climat

Le Cambrésis reçoit en moyenne une pluviométrie comprise entre 600 et 700 mm, répartie sur moins de 160 jours.

Le tableau ci-après nous donne la moyenne mensuelle saisonnière et annuelle des pluies. Moyenne calculée sur la période de 1961-1991 (station d'Eplin).

La lecture du tableau ci-dessus fait ressortir les points suivants :

Une pluviométrie qui varie entre 67.3 mm au mois de juin et 39.2 mm au mois de

février. L'été est la saison la plus humide (175.9 mm), suivi de l'automne (167.5 mm). L'hiver est la saison la moins pluvieuse avec 139.4mm. Cette répartition saisonnière situe le Cambrésis en climat océanique avec une nuance continentale.

L'analyse de la quantité des pluies et de la nature du substrat (calcaire) permet de déduire que le bilan hydrique de la région est déficitaire. Ceci se traduit sur le terrain par un réseau de cours d'eau à régime temporaire - riots.

Mois	Dec	Janv	Fev	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil	Aout	Sept	Oct	Nov	Année
Mensuel	52	48,2	39,2	50,5	46,1	58,2	67,3	57,6	51	51,3	56,1	60,9	640,8
Saison	139			155			176			168			

(météo France , une étude d'impact du remembrement de Doignies)

Le tableau ci-après donne la répartition mensuelle des températures moyennes de la station d'Eplin.

L'analyse du tableau montre que :

Janvier est le mois le plus froid avec 2.6°C et juillet avec 17,3°C est le plus chaud.

D'une façon générale le régime thermique, marqué par la latitude, présente des températures relativement froides. A cela s'ajoutent des gelées assez importantes en automne et en hiver et des vents dominants ouest-sud-ouest.

Mois	Dec	Janv	Fev	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil	Aout	Sept	Oct	Nov	Année
Temp Moy	3,5	2,6	3,1	6,1	8,6	12,4	15,3	17,3	17,2	14,9	11,1	6,1	9,9

(météo France une étude d'impact du remembrement de Doignies)

## Végétation (voir photos ci après)

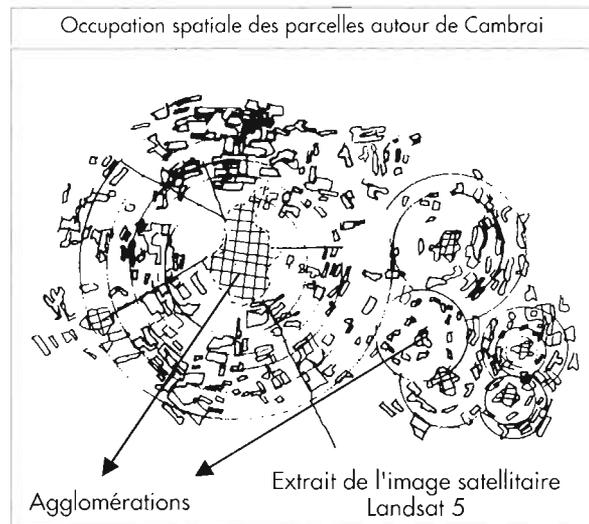
Nous distinguons deux types de végétations, l'une cultivée et l'autre spontanée.

### - Végétation cultivée

Dans la publication parue en décembre 1990 AGRESTE estime à 62% le pourcentage d'exploitations qui pratiquent les grandes cultures contre environ 20% les cultures liées à l'élevage et 3% l'horticulture. Cette occupation des sols donne un aspect d'ouverture au paysage du Cambrésis - openfield. La lecture de la photo satellite montre que l'occupation spatiale des parcelles est assez originale. En effet les champs autour des villes et des villages ont une structure concentrique. Cet agencement ne se rencontre que dans l'Artois et le Cambrésis.

### -Végétation spontanée

On distingue deux types de végétations, l'une



dans les vallées et l'autre sur le plateau.

La végétation des vallées est liée à l'humidité des sols. Les principales essences arborescentes rencontrées sont : le Saule blanc, le Saule fragile, l'Aulne glutineux, le Frêne élevé, l'Orme. Les plantations de Peupliers occupent une place

prépondérante. En plus de cette présence d'arbres nous trouvons de vastes surfaces marécageuses et tourbeuses. La végétation naturelle du plateau est en revanche plus

restreinte. Elle subsiste à l'état de bois, de brise-vent ou de linéaire le long des routes. Les espèces les plus courantes sont le Chêne, le Charme, le Frêne...



### Méthodologie (Cf carte)

La réalisation de la carte des zones homoécologiques a été faite sur la base des cartes de géologie, d'orographie, de végétation ainsi que de la carte de la zone urbaine du bassin minier. Quatre pays ont

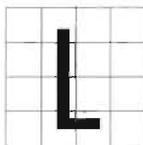
ainsi pu être mis en valeur : Le plateau du Hainaut-Cambrésis et de l'Ostrevant ; les Vallées Humides de l'Escaut et de la Sensée ; la zone de transition entre le Cambrésis et l'Avesnois ; le Haut plateau Cambrésien.

#### Bibliographie :

- AGRESTE N° 1D 59- 1990 - **Occupation des sols**. Ministère de l'agriculture et de la forêt.
- Bonnet(E) ; Hanquez(J.M) et all-1982 - **Etude préalable à la réalisation de sentiers de randonnées dans le Hainaut Cambrésis**. U S T Lille.
- CREPIS - 1992 - **Etude d'impact du remembrement de Doignies** - Etat Initial et propositions.
- C.A.U.E. du Nord - 1980 - **Architectures en Cambrésis**.
- B. Flatrés (P) - 1980 - Atlas et Géographie de la France moderne - Nord et Picardie - Ed. Flammarion.
- PAYSAGE-SCOOP - 1993 - **Etude sur le paysage dans le Nord- Pas-de-Calais - Le Cambrésis et l'Avesnois - Rapport d'analyse et premières propositions**.
- Cartes  
I.G.N. - 1/250 000  
B.R.G.M. - carte de géologie 1/320 000  
Météo Nationale : carte des précipitations  
Géhu : carte de la végétation potentielle 1/250 000  
Institut de Géographie Université de Lille : carte du relief 1/400 000

Grand Pays : **Cambrésis**  
Grand Paysage : **les grands plateaux**  
Entités Paysagères : **plateau sec, plateau à riots, plateau boisé**

Fiche de thème  
**Les cieux**



es cieux participent aux premières évocations des paysages du Nord. Immenses et mobiles sur ces terres planes où l'immobilité semble dominer.

Le ciel est un partenaire déterminant ; toile de fond d'un décor qui se réinvente, le ciel est l'immensité à laquelle tout se mesure et la clarté sur laquelle tout se détache.

Photographier le plateau cambrésien, c'est décider de la part offerte au ciel ; sera-t-il dominant, avec ses courbes nuageuses, amples, qui tranchent sur l'ordre des épis de blé ou de maïs, ou sera-t-il à part égale avec la terre. L'horizon sera-t-il ligne sombre, pour partager l'image .

L'horizon est moutonnement piqué d'un clocher, hérissé de cheminées et de terrils, rideau de peupliers d'Italie, ou masse noire d'un bois .

Les nuages sont coton blanc sur fond bleu de l'été, nuées grises et basses de l'automne, bleus durs et froids de l'hiver, ombres lourdes et passagères du printemps. Le ciel, comme l'arbre, parle des saisons. Sur le plateau, les éléments naturels - l'eau, l'air - semblent prendre une force à la mesure de l'étendue labourée.

Le vent ploie les arbres, couche les herbes, entraîne les nuages dans une course furieuse où perce le soleil. Alors la lumière voyage à la surface de la terre.

L'eau ruisselle, dévale, s'enfuit semble-t-il de ces terres nues pour aller grossir les torrents - torrents, riots, vocabulaire de montagne, d'eaux furieuses..

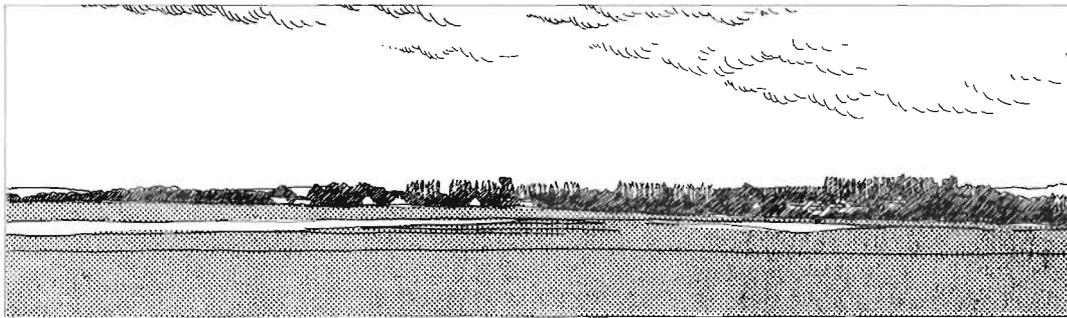


## Aspects et Problématiques

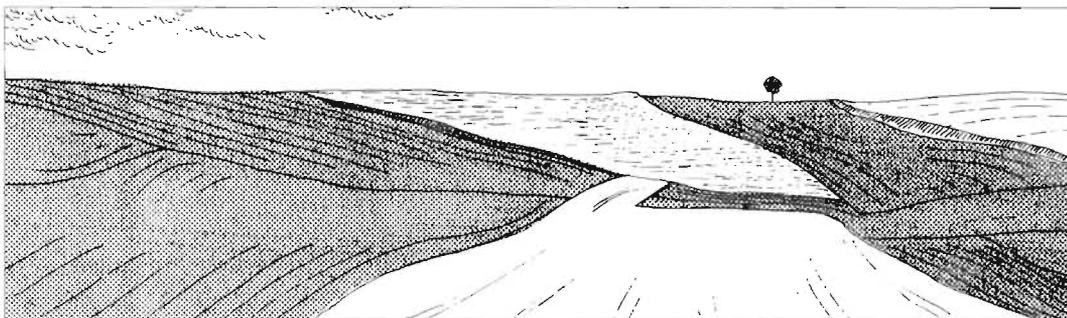
Si l'on ne peut choisir nos ciels, au moins sommes nous maîtres de nos horizons.

Chaque objet qui se dresse sur les plateaux ou dans les vallées peut devenir un point de repère, une qualité de l'horizon.

Les hauts peupliers d'Italie découpent le ciel en dents de scie. Au loin, cheminées et terrils évoquent un pays reclus, différent. Tandis qu'un alignement planté le long d'une route de plateau arrêtera les regards, diminuera l'espace du plateau.



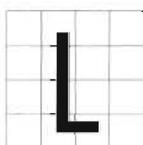
Horizon piqué de verticales parfaites des peupliers d'Italie. Autour de Cambrai, ces arbres coupe-vent sont assez fréquents.



Horizon au modelé léger qu'embrassent les céréales au soleil couchant, et sur lequel un arbre isolé tranche si fortement qu'il focalise tous les regards.

Grand Pays : **Cambrésis**  
Grand Paysage : **les grandes vallées**  
Entité Paysagère : **vallée de la Sensée**

Fiche de thème  
**La Sensée : une vallée en projet**



La vallée marécageuse de la Sensée, qui forme la limite nord du Cambrésis, est un immense réservoir touristique favorisé par la proximité des agglomérations d'Arras et de Cambrai et des conurbations de Douai/Valenciennes et de Lille/Roubaix/Tourcoing/Villeneuve-d'Ascq. Aux activités traditionnelles des pêcheurs et des tourbiers - à qui l'on doit nombre d'étangs dans la vallée -, ont succédé au cours du siècle celles des chasseurs-hutteurs, favorisées par une avifaune très riche, puis celles des touristes et des saisonniers, amateurs de paysages. Ici, tout le paysage semble conçu pour les loisirs : les étangs de chasse et de pêche se succèdent, ponctués par l'habitat léger de loisirs, les campings, les huttes et les pontons. Le tout, noyé dans une nappe de peupleraies broussailleuses peu ou pas exploitées.

Depuis plus d'une quinzaine d'années, la population a pris conscience de la lente désagrégation de son précieux patrimoine. Les étangs s'ensavent depuis l'amont, du fait de l'érosion des sols agricoles ; les pollutions de toutes origines - industrielles, agricoles, domestiques - engendrent l'eutrophisation des eaux, au détriment de la pêche. Les peupleraies s'effondrent, les caravanes mitent le paysage, réduisant le charme et l'attrait touristique de la vallée. D'une façon générale, la surpopulation estivale a chassé l'avifaune, saccagé les berges et les roselières.

## Aspects du projet :

Depuis plusieurs années, des études importantes se sont attachées à définir les lignes d'un projet d'ensemble pour la sauvegarde des paysages, de l'environnement et de l'économie de loisirs de la vallée. Un projet cohérent, que la politique de

préemption du Département pourrait mener à son exécution. Il faut que ce projet, comme l'ensemble des volontés d'aménagement, parvienne à rendre son âme à la vallée.

### Aspects du projet

#### Lutter contre la pollution des eaux :

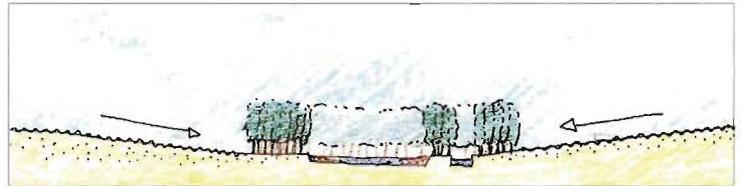
Les sols agricoles pollués doivent être tenus à l'aide de haies, de rideaux d'arbres. Les eaux issues des affluents pollués de la Sensée doivent être épurées par lagunage avant d'arriver dans les étangs. Idéalement, une ceinture d'herbages et de cultures sans engrais chimiques polluants devrait être progressivement mise en place autour du fond de vallée.

**L'installation de bassins de décantation** en amont de la vallée devrait réduire l'envasement des étangs.

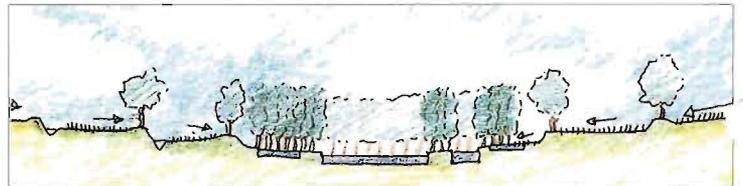
**Concentrer dans le temps les périodes de chasse et regrouper les activités autour de certains étangs** en "villages" de saisonniers, améliorer les équipements existants et ne pas créer de nouveaux lieux d'accueil devraient permettre de reconstituer des réserves et des havres de paix pour la faune.

**Reconvertir les peupleraies** lors de leur exploitation en boisements d'essences mieux adaptées au milieu humide : saules blancs et fragiles, frênes élevés, aulnes glutineux.

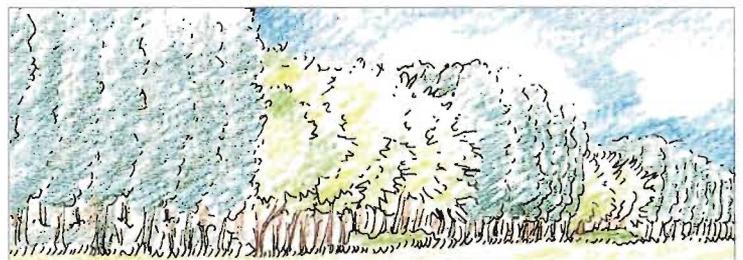
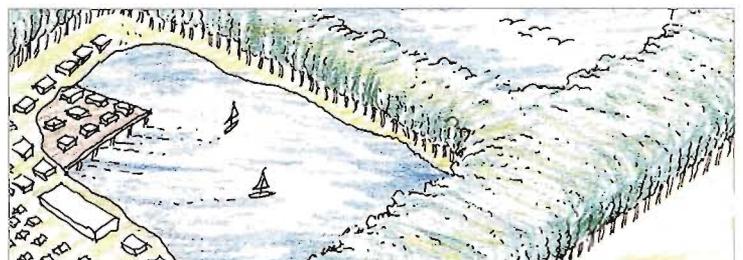
**Ouvrir des lieux au public** : la privatisation extrême de l'espace limite l'usage des lieux. Il est nécessaire de créer un réseau cohérent de chemins, tandis que les routes d'accès à la vallée devraient faire l'objet d'attentions précises.



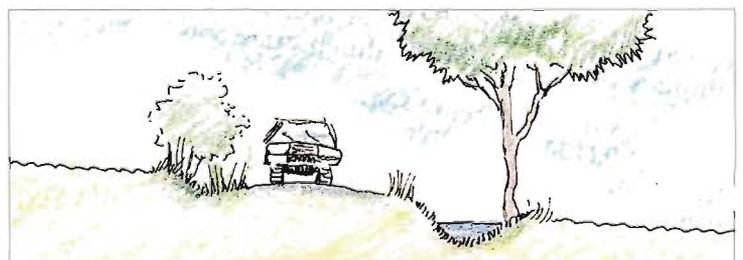
état actuel



état souhaitable



reconversion "en bandes" des peupleraies



l'aménagement des routes entre dans le dispositif de lutte contre l'érosion

**Il est temps de donner corps à un projet global d'aménagement pour la vallée et nécessaire de recourir à des aménageurs qualifiés ; un traitement des espaces qui reposerait uniquement sur un souci d'économie et d'efficacité monofonctionnelle mènerait à des**

**erreurs certaines. L'aménagement de lieux marqués par l'eau est un exercice périlleux, dont dépend la reconstitution de l'âme, de la poésie du marais. Les étangs ne sont pas naturels, leur aménagement doit y être attentif.**

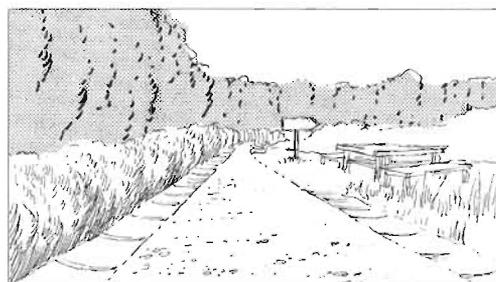
### Les berges

La volonté de tenir les berges ne doit pas aboutir à un traitement trop sévère de celles-ci. La poésie de la Sensée tient en effet dans la capacité des eaux et de la terre à se recouvrir, à jouer ensemble, et non à se juxtaposer simplement, séparées par une limite trop franche.



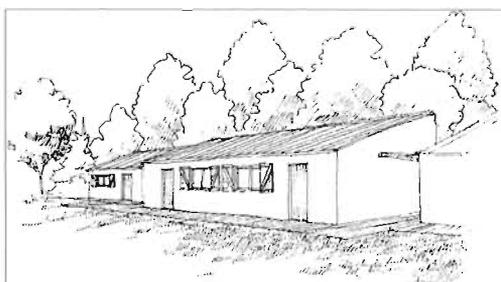
### Les cheminements

Le chemin équipé d'aires de repos et de pique-niques s'installe dans le paysage au même titre qu'un bois, qu'un étang ou qu'une maison. Un travail sur la qualité de ses bordures et excroissances assurera sa connivence avec le lieu.



### Le cadre bâti

Le bâti, ici, doit être discret et modeste et l'apparence des constructions doit s'éloigner des masses aux contours trop dessinés. L'architecture doit se lire comme un jeu de volumes "flottant" sur le marais. Les terrasses, vérandas, auvents, toutes formes tendant à affirmer l'horizontalité de la composition, doivent être privilégiées. De même, le regroupement nécessaire des cabanes et caravanes doit éviter de constituer de grandes unités, mais chercher la fragmentation des volumes.



### Le parcellaire

L'un des effets les plus évidents de la politique de préemption, c'est le regroupement d'innombrables parcelles en ce pays de petites propriétés. Le parcellaire originare exprime néanmoins une façon de s'inscrire dans le territoire et commande des proportions qu'il serait dommage d'ignorer lors des futurs aménagements.



## Un paysage sur les traits duquel appuyer les aménagements : Le marais

Rendre son âme à la vallée, c'est comprendre les traits essentiels des paysages de marais et de vallée humide et les utiliser pour orienter les décisions en

matière d'aménagement. La vallée doit faire l'objet d'un véritable projet, capable d'intégrer la "poésie du marais", où la terre et l'eau voisinent perpétuellement.

## Un exemple de figure spatiale de la Sensée à utiliser : le parcellaire



Le parcellaire étiré est un support remarquable exprimant la tension entre l'eau et la terre boisée, entre le vide dans toute son amplitude, et le plein dans toutes les vibrations de sa texture végétale. Sa

configuration permet d'envisager le traitement de bien des espaces et d'apprécier la pertinence de certains éléments architecturaux comme les pontons.



### Initiatives :

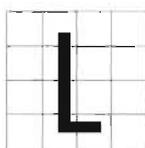
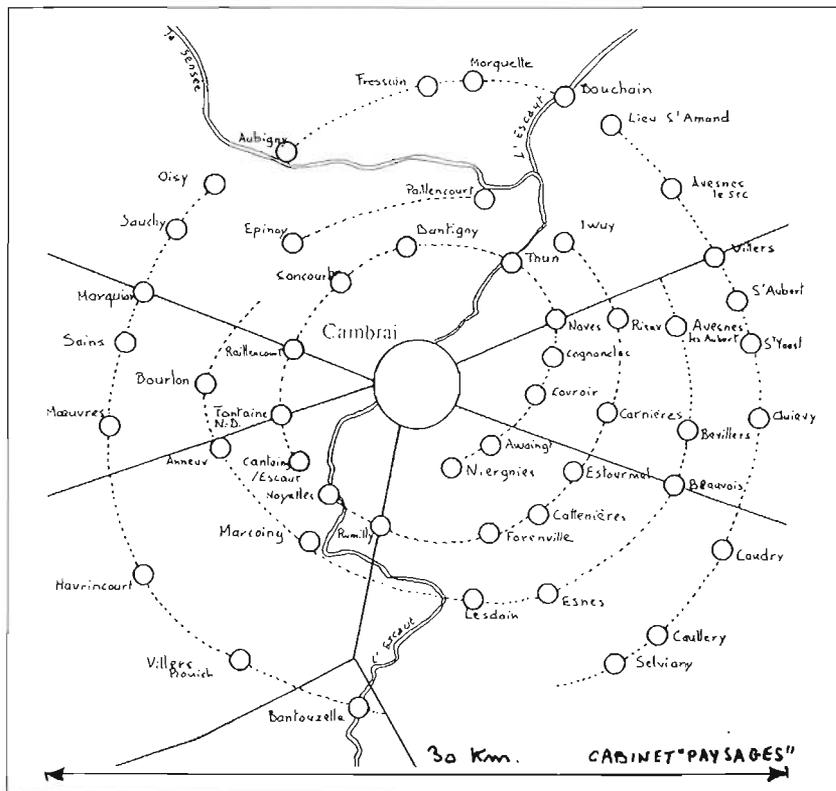
- Politique du Conseil Général du Nord visant à la préemption et à la mise en valeur de la vallée (premières applications étudiées sur le bassin rond).

### Bibliographie :

- Etudes F.A.C.V. 1990 - Fonds d'Amélioration du Cadre de Vie.
- B. Goguillon, Octobre 1988 - "Etude de l'avifaune de la vallée de la Sensée".
- B. Goguillon, Février 1988 - "La Sensée, une vallée pour l'homme".
- Ingénieries OTH Nord-Ouest, Octobre 1988 - "Etude d'aménagement de la vallée de la Sensée", politique ENS pour le Conseil Général.
- Conseil Général du Nord, Direction Départementale de l'Équipement, de l'Urbanisme et de l'Environnement, 1983 - "Périmètres sensibles : la vallée de la Sensée, le bassin rond".
- P. Verdevoye, SRAE, 1982 - "Etude qualitative des eaux de la Sensée".
- S.A.T.I.S, 1981 - "En val de Sensée".
- J.M. Dewailly, 1979 - "Splendeurs et misères de la vallée de la Sensée".

Grand Pays : **le Cambrésis**  
 Grand Paysage : **les grands plateaux**  
 Entités Paysagères : **le plateau sec, le plateau à riots, le plateau boisé**

Fiche de thème  
**Les voies de circulation**



Le paysage du Cambrésis est très lié à l'histoire de sa ville éponyme, par la structure en toile d'araignée du réseau de voies et de chemins qui le dessert et l'implantation spirallée des villages autrefois inféodés.

A l'époque romaine, Cambrai fut un carrefour routier entre les grandes voies militaires venant des vallées du Rhône, de la Saône et de l'Oise, vers les garnisons frontalières des bords du Rhin, de la Manche et de l'Angleterre. C'est à son statut d'évêché que Cambrai doit son grand développement ultérieur. A la Révolution, l'évêché possédait 90% des terres du Cambrésis. La nécessité de contrôler un tel territoire explique l'existence du réseau routier radio-concentrique qui a Cambrai pour centre.

Ce réseau est bâti sur des voies de grandes dessertes, rectilignes, qui relient la ville à Saint-Quentin, Péronne, Bapaume, Arras, Douai, Valenciennes, Bavay, Le Cateau-Cambrésis, Bohain-en-Vermandois. Il assurait ainsi les échanges entre ces grands centres. En outre, un chemine-

## Aspects :

ment secondaire en spirale facilitait la perception de la dîme à partir du centre épiscopal. Il reposait sur l'organisation des villages, régulièrement espacés de 3 à 4 km, sur une sur-

face circulaire de 15 km de rayon.

Ce réseau demeure encore aujourd'hui la structure de la traversée donc de la découverte du Cambrésis.

## Aspects :

Les grandes voies de liaisons nationales ou départementales ne possèdent guère un vocabulaire d'accompagnement riche et varié. Souvent très larges, ces voies sont dévolues à la circulation à vitesse moyenne : 90 km/h. Seuls les villages offrent une ponctuation sur le parcours. Les carrefours sont aménagés de larges zébras ou de petits terre-pleins permettant de les dépasser sans ralentir. Souvent rectilignes, larges, aux accotements monotones et dérisoires, indifférentes au paysages qu'elles traversent - ce qui peut-être considéré comme l'essence même de ces routes -, les grandes voies de circulation s'offrent comme de longs rubans sécuritaires, mais sans âme.

Les villages entièrement situés sur les nationales sont rares. Un hameau, extension d'origine agricole, a souvent été l'occasion d'un développement ultérieur de type "village-nationale". Il est ainsi fréquent



de n'observer au bord de la nationale qu'une partie du village.

Les départementales et chemins vicinaux reliant les villages les uns aux autres, ne présentent pas le même profil. Ils se fauillent sur le plateau avec une souplesse remarquable, tantôt encastrés entre deux talus enherbés, tantôt dominant le paysage. Leurs courbes molles s'allient à la campagne, si bien que l'on gravit une côte comme on prend un virage : en douceur. Les chemins et sentiers ruraux étant plus ou moins inaccessibles (cf. fiche de thème "Routes et chemins"), ces routes concentrent l'essentiel de la dimension "découverte touristique" du Cambrésis. S'y arrêter n'est pourtant guère commode !



## Problématiques :

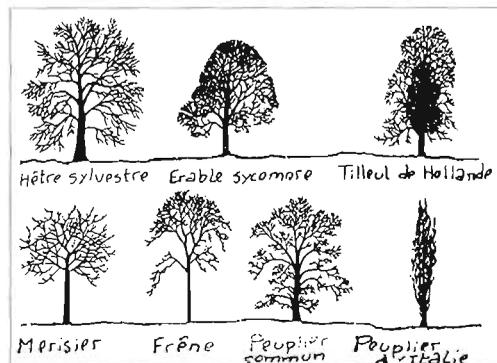
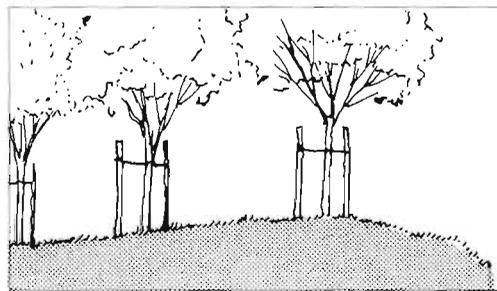
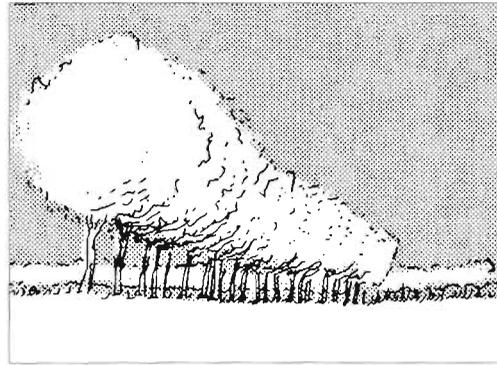
L'enjeu porté par les voies de circulations, moyennes et grandes, est double : permettre aux usagers un déplacement confortable en toute sécurité ainsi qu'une appréhension et une découverte des paysages traversés. Si le premier attendu semble bien étudié, le second fait encore

défaut, en particulier pour les grandes voies de circulation. Pourtant, des plantations récentes ici et là témoignent de la volonté d'améliorer la qualité de ce réseau. Il est aujourd'hui nécessaire de rassembler les volontés encore éparses afin qu'une politique globale puisse voir le jour.

L'alignement est une structure végétale fréquente dans les paysages d'openfield, ainsi la route s'agrémente-t-elle d'un ombrage et d'un rythme. De même, ces alignements permettent de prévoir le carrefour, ou encore de deviner la route parallèle. Pourtant, il n'est sans doute pas souhaitable de planter toutes les routes du Cambrésis. De plus le tracé des grandes routes obéit souvent à des logiques économiques et politiques - voies romaines, autoroutes...- et non à des logiques territoriales. Dans ce cadre, choisir les routes à planter relève d'un acte volontaire : faut-il planter les routes menant à Cambrai, et ainsi renforcer le rôle central de la ville, faut-il planter les petites routes inter-village et souligner de lignes d'arbres le paysage de plateau, ou encore faut-il planter les sorties de villages comme cela s'observe actuellement ?

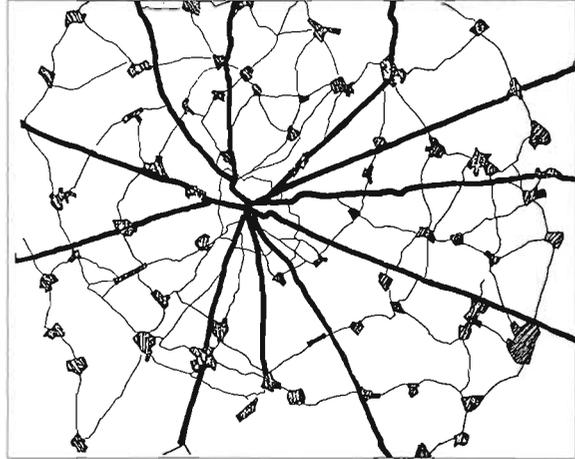
Il convient aussi, de considérer l'importance de l'acte de planter.

Les conditions climatiques et pédologiques du plateau cambrésien peuvent parfois rendre l'arbre d'alignement vulnérable s'il n'a pas fait l'objet d'un choix judicieux et de bonnes conditions d'ancrage au sol : Espèces plutôt calcicoles, fosse de plantation assez grande, terre végétale de qualité pour favoriser une reprise plus rapide, tuteurage solide et bien dimensionné pour palier à la prise au vent.

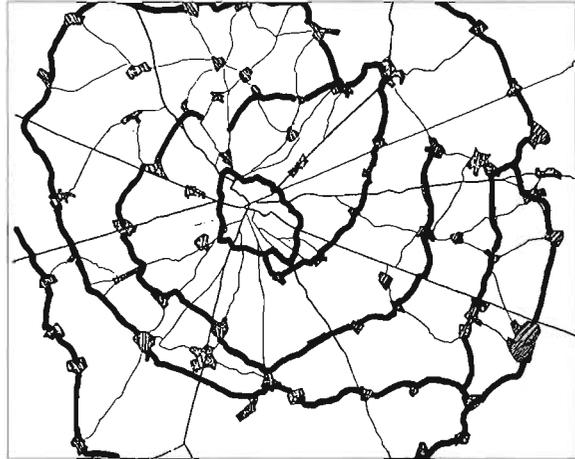


Deux grands principes de plantation d'arbres, le long des routes autour de Cambrai, peuvent se dégager.

Le premier réaffirme la centralité de l'agglomération cambrésienne. Ainsi, toutes les nationales et les départementales, issues de Cambrai et constituant l'étoile décrite précédemment, pourraient être plantées. Ces plantations utiliseront des essences de "haute venue", arbres de grandes dimensions, au port majestueux : tilleuls, hêtres... Ainsi, l'alignement sera à l'échelle de la voie - qui est souvent large -, mettant en scène sa rectitude.



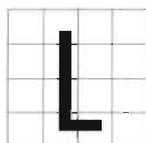
Le second principe, s'appuie sur les couronnes de villages entourant Cambrai. Dans ce cas, ce sont les départementales reliant les villages les uns aux autres qui sont plantées. Il ne s'agit plus de concentrer les aménagements vers Cambrai, mais au contraire d'étirer dans l'espace l'auréole de la ville. Ici les essences seront choisies moyennes, plus à l'échelle de ces voiries. Le rapport entre voie et alignement pourrait être plus varié, le caractère de ces routes étant plus changeant.



De façon plus ambitieuse, des opérations de land-art, susceptibles d'exalter la géométrie parfaite de la structure rurale du Cambrésis, offriraient aux regards des promeneurs la poésie spécifique de ce plateau.

Grand Pays : **le Cambrésis**  
Grand Paysage : **les grands plateaux**  
Entités Paysagères : **le plateau sec, le plateau à riots,**

Fiche de thème  
**Routes et chemins**



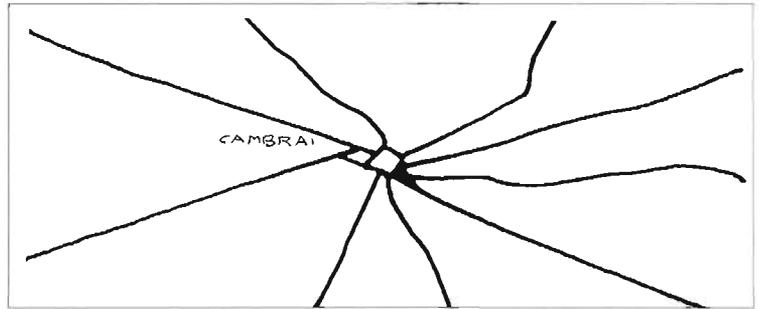
Le plateau cambrésien est le territoire du vide, de l'immensité. La diversité des aplats de couleurs, d'un champ à l'autre, d'une saison à l'autre, la ponctuation de l'étendue par les bois et les bourgs, l'ondulation souple du sol, tout cela n'entame que fort peu l'image bien ancrée dans nos imaginaires d'une uniformité que certains qualifient de monotone, d'autres d'océanique.

Quoi qu'il en soit, nos mentalités sont peu habituées à l'éloge du plateau, qui est une véritable "promotion du vide", du pur espace. C'est pourtant bien ici l'enjeu, d'autant plus que le paysage de champs ouverts correspond dans le Cambrésis à une véritable vocation historique.

Dans cette démarche de valorisation des plateaux, l'aménagement des routes et des chemins est fondamental, puisqu'il engage notre façon même de cheminer. Or, pouvoir cheminer sur le plateau, c'est le vivre physiquement, découvrir que, loin d'être une étendue inanimée, il constitue un paysage en plein, chargé d'odeurs, du bruit du vent, des teintes des saisons, du velouté des blés et de la mollesse de la terre bien amendée.

## Aspects :

La ville de Cambrai a généré autour d'elle un réseau de routes droites en étoile dont l'amorce remonte à l'époque romaine. Ce réseau structure fortement notre perception du paysage des plateaux, parce que, tout désigné pour la circulation à grande vitesse, il accueille aujourd'hui les départementales et nationales qui drainent l'immense majorité des flux de déplacement.



Réseau routier rayonnant à partir de Cambrai, hérité de l'époque romaine

Des départementales assurent la desserte des villages que ne traversent pas les routes en étoile. Elles complètent ainsi un réseau radioconcentrique qui marque l'emprise historique de Cambrai sur le territoire (cf. fiche de thème "Les voies de circulation").



Réseau routier secondaire marquant l'emprise historique de l'évêché de Cambrai sur le territoire

Le chemin rural est une simple ligne que la végétation recouvre dès que les roues des tracteurs ne viennent plus en creuser les profondes ornières. Si le chemin rural est le lieu d'une intense intimité avec l'espace du plateau, il n'en demeure pas moins menacé chaque année de disparaître.



Les rideaux de pelouse calcicole (cf. fiche de thème "Eaux des plateaux") servent de talus aux chemins et aux petites routes. Ainsi, les voies s'inscrivent dans un projet global de lutte contre l'érosion. D'autre part, elles prennent position par rapport au relief du plateau, par la présence du talus : effet de corniche, de chemin creux, etc.



Enfin, le talus rend le chemin et la route visibles dans le paysage. Il dessine une ligne herbeuse, soulignée par les plantes sauvages, souvent hautes, qui s'installent entre la chaussée et le champ. Combinée à la ligne des cours d'eaux, cette ligne dessine le paysage, l'oriente, le sous-tend.



## Révéler le plateau par et depuis les chemins

Les nationales, voies rapides, ne permettent pas une appréhension fine du plateau. A cette échelle de vitesse, le regard s'arrête difficilement sur un détail, les lignes se confondent, la variété des textures se perd dans un lointain lisse et mouvant.

A l'inverse, les chemins ruraux, qui peuvent permettre une découverte sensuelle du plateau, de ses textures, sont peu ou pas accessibles. Ce sont de plus des espaces subtils, dont la beauté et l'efficacité dans le paysage dépendent largement de leur étroitesse et de leur aspect impénétrable. Leur élargissement, en vue d'accroître leur accessibilité, risque de les défigurer. Voués à l'exploitation agricole et à l'accès d'engins, ils ne peuvent assurer une découverte aisée du plateau.

La définition d'un parcours de découverte est pourtant indispensable si l'on souhaite mettre en valeur ces espaces. Dans cette optique, les départementales constitueraient l'armature idéale d'un réseau, du fait de leur gabarit intermédiaire.



*La route nationale n'offre pas une bonne appréhension du plateau*



*Le chemin rural permet la découverte du plateau*



*La route départementale...*

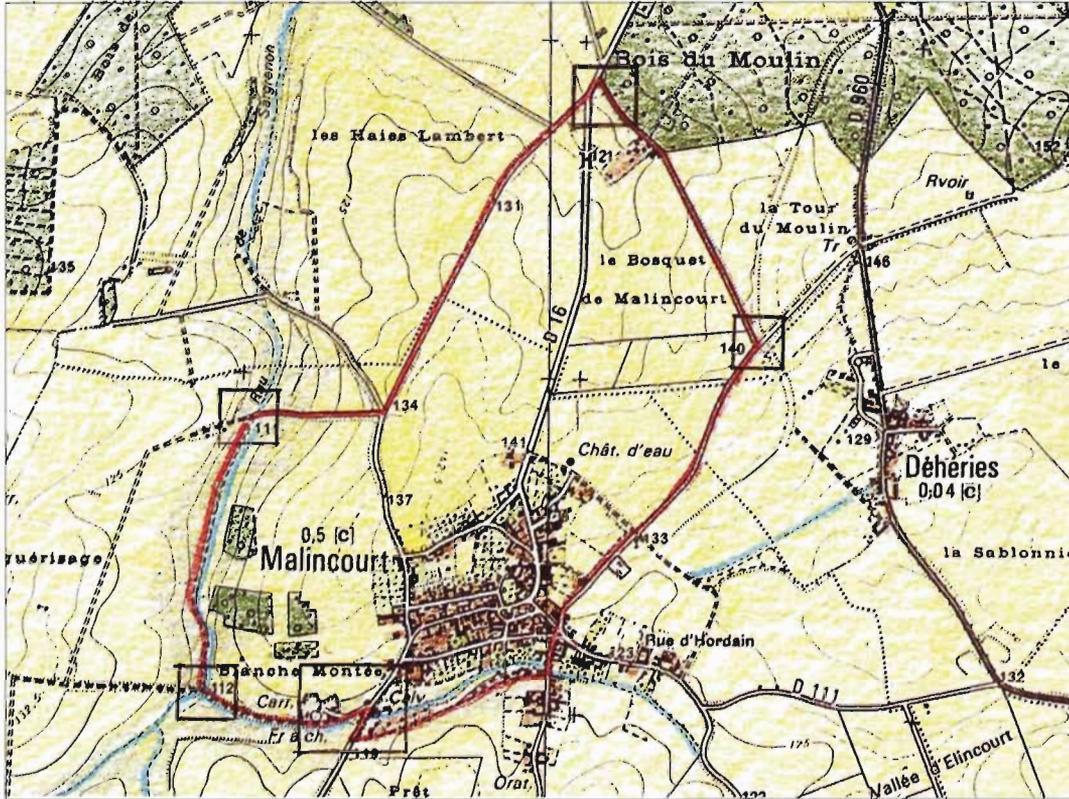


*... un gabarit intermédiaire idéal pour créer un réseau de découverte du plateau*

## Orientations d'aménagement :

Autour des villages, il est facile de repérer un tracé de chemins de promenade qui allie à des gabarits adaptés, la possibilité d'aller à la rencontre des événements que le plateau nous offre : pentes et creux, riu

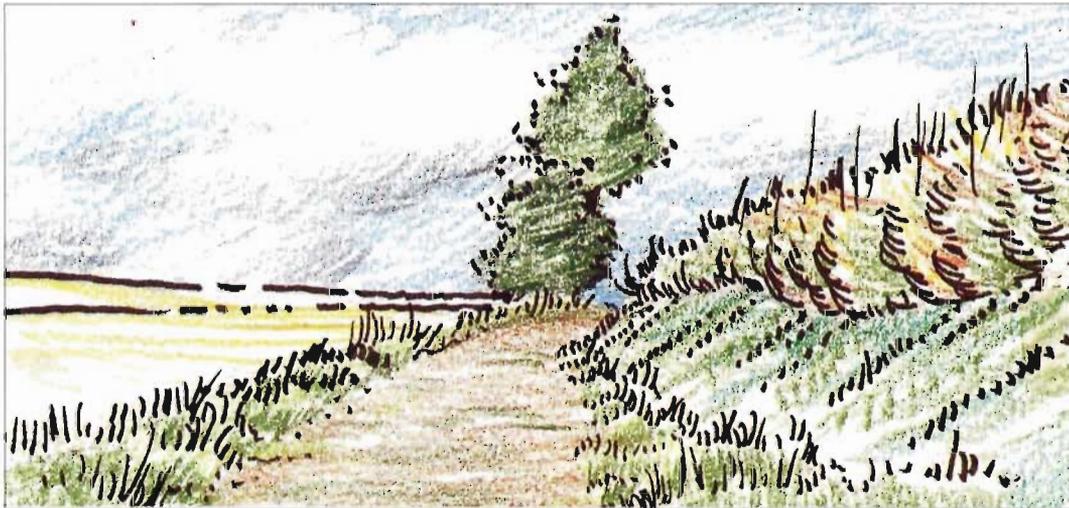
et fermes, bosquets ... Centré sur le village, le réseau affirme de plus le caractère "compact" de l'urbanisme du cambrésis (cf. fiche de thème "Villages et bourgs").



Chemin de découverte autour d'un village

Le traitement du linéaire est le plus humble possible : un arbre isolé indique un tournant, marque un événement, offre un peu d'ombrage pour se reposer. C'est la plastique d'un talus qui assure la continuité

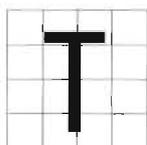
de la chaussée, gère sa limite avec les champs, développe un univers formel en liaison avec celui du plateau, par une réduction des tontes des bermes et des talus.



Aménager sans dénaturer

Grand Pays : **Cambrésis**  
Grands Paysages : **les grands plateaux, les grandes vallées**

Fiche de thème  
**Villages et bourgs**



out comme les bois et l'horizon dense des vallées, les villages et les bourgs du Cambrésis se posent comme des masses aux contours bien lisibles. Structurés par la trame viaire et un parcellaire géométrique, fortement agglomérés, minéraux et dominés par une architecture de brique sacrifiant peu aux sophistications, les bourgs constituent une entité aux typologies aisément repérables et souvent décrites. Ils ponctuent le paysage, imprimant un repère fort, tantôt dans un creux, tantôt sur une bosse, comme de solides navires ballottés au gré des vagues.

## Aspects :

La plupart des villages sont installés au bord d'un rivot, cours d'eau temporaire, dont le site, très circonscrit, se traduit au loin par un épaississement de la ligne végétale qui accompagne son cours. Peu à peu, les arbustes deviennent une ligne de saules et de frênes qui bientôt s'élargit pour accueillir le village, puis se resserre pour se perdre dans les lointains.



L'entrée dans le bourg est parfaitement marquée par l'effet de porte que constitue le cadrage par les hauts talus enherbés des principales routes d'accès.

Les faitières des premières maisons achèvent d'encadrer l'entrée, plus ou moins symétriquement.



L'espace de la rue est marqué par le rythme des pignons, dominants du fait de la fréquente orientation des bâtisses perpendiculairement à la voie. Ce dispositif est particulièrement sensible au niveau de la rue principale, dont la largeur engendre une profonde perspective.

Les façades sont séparées les unes des autres par des espacements plus ou moins

larges correspondant à des venelles ou, dans les bourgs les plus ruraux, à la largeur de la cour des fermettes. Ce dispositif crée une tension très forte dans le cadre bâti.



Le rivot, quand il passe à l'intérieur du bourg, constitue l'un des seuls apports de verdure. Toutefois, l'étroitesse de son lit et l'absence de chemin le longeant n'autorisent que rarement la promenade. Quant aux jardins et aux potagers, que l'on peut observer en "lisière" du village, ils sont invisibles au cœur du bourg.

La présence architecturale des édifices s'impose avec vigueur.

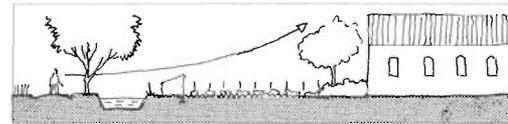
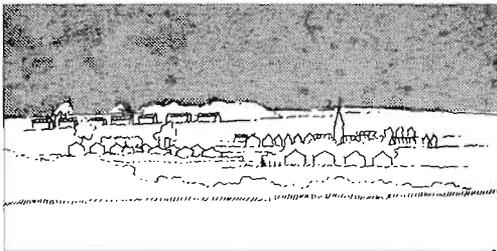


Certains bourgs sont soumis depuis plusieurs années à une pression urbaine, en périphérie de Cambrai et de Valenciennes. L'arrivée de nouveaux habitants, conjuguée à la concentration agricole, en perturbant le mode d'occupation du sol, menace parfois

l'intégrité de la structure spatiale des villages. La mutation est peu sensible dans les centres, trop denses déjà pour accueillir de nouveaux édifices. Elle concerne essentiellement la périphérie, zone particulièrement stratégique pour assurer l'inscription du village dans son site.

Les lotissements, construits depuis les années 60, induisent une logique urbanistique différente, et même souvent opposée à celle des bourgs historiques. Leur implantation en bande, le long des vallons, et le tracé tout en courbes de leurs voiries contrastent avec la compacité anguleuse des villages. La confrontation de ces deux logiques est rarement harmonieuse. Elle modifie complètement l'assise des villages dans le paysage.

Or, la ceinture des villages est en pleine mutation : les prés deviennent des terrains à bâtir. De même, les potagers font place à des jardins plantés de hauts arbres et cernés de haies opaques. Ces évolutions doivent être maîtrisées, de façon à ce que la ceinture conserve sa double vocation de passage rapide du bourg à la campagne, et de réservoir pour l'implantation des espaces ouverts communaux - terrain de jeux, stade...



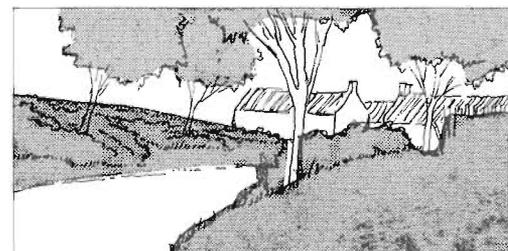
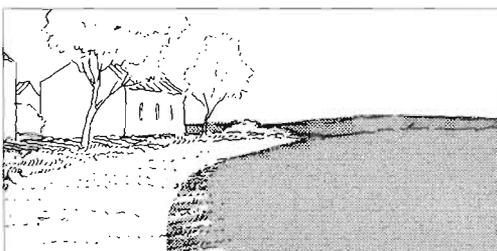
*élévation progressive*



*blocage*

La périphérie des bourgs est occupée par une ceinture de prés et de potagers, bordés et irrigués le plus souvent par un rivot. Un sentier contourne le village - chemin du "Tour des Haies" ou chemin des "Amoureux". Depuis ce chemin, on découvre la zone de contact entre bourg et champs. Celle-ci se doit d'être franche, d'exprimer la capacité du village à faire masse. Une transition en douceur, du village à l'espace agricole, aurait tendance au contraire à confondre l'un et l'autre.

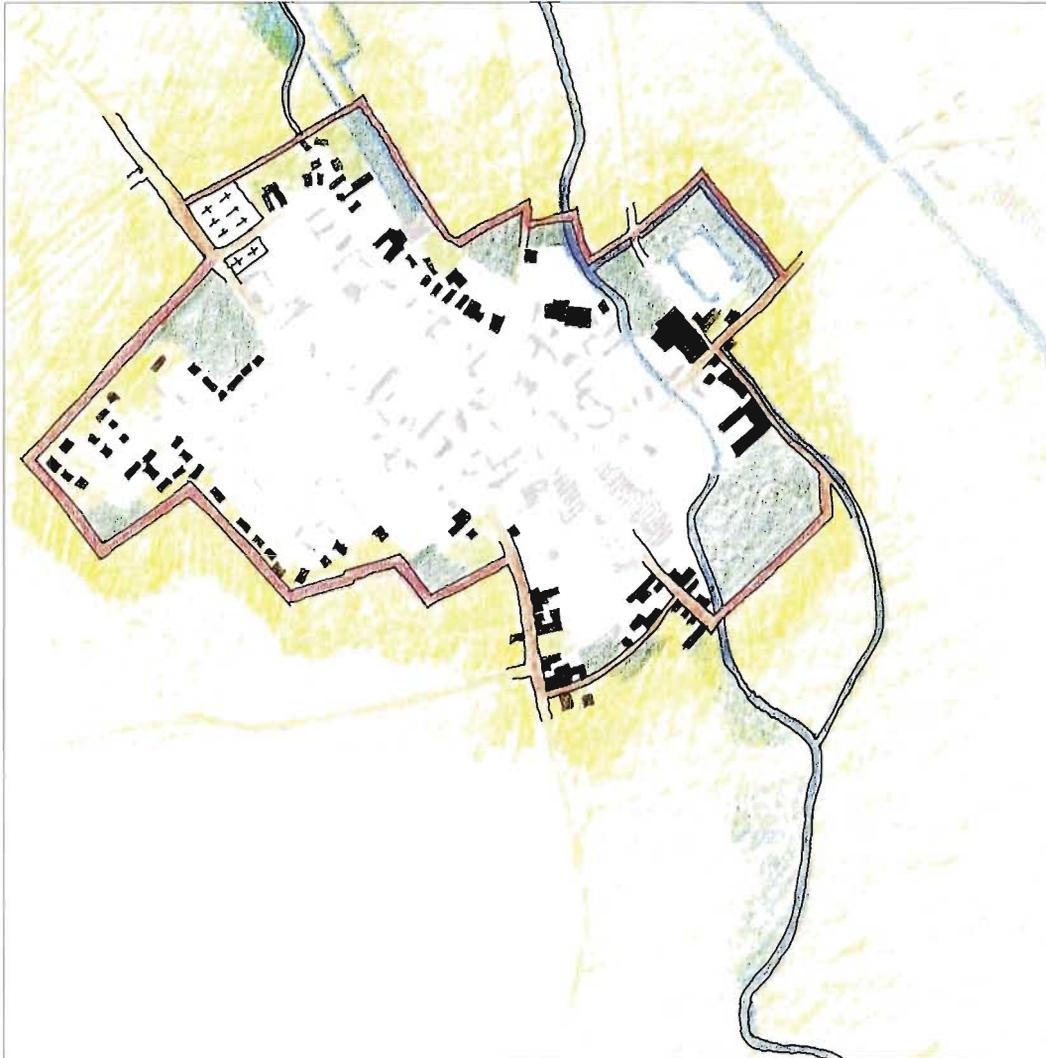
La mise en scène excessive des entrées de villages, par exemple avec des plantations d'arbres ou d'arbustes ornementaux sur les talus des routes d'accès, en annonçant le village depuis de grandes distances, affaiblit la simplicité de l'effet de porte d'entrée. Toutefois, on veillera à stabiliser davantage les talus - soutènements, ouvrages de fascines...



## Orientations d'aménagement :

Le chemin du Tour des Haies, quand il est possible de retrouver son tracé, peut servir de base à une gestion volontaire de la périphérie des bourgs et villages. Le long de ce chemin, doublé ou non par le rivot, la

ceinture périphérique est pensée comme un espace de promenade à l'ombre des jardins. S'y regroupent les espaces ouverts publics de la commune : aires de sports, de détente et de jeux.



Contournement du lotissement et traitement des abords.



Traitement des berges du rivot. Création ou réfection d'un chemin de ceinture.



Réglementation des enclosures.



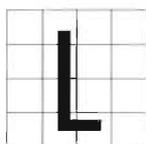
Récupération des prés abandonnés pour l'implantation d'espaces de détente.

### Bibliographie :

- CAUE du Nord, 1984 - "Architecture en Cambrésis".

Grand Pays : **Cambrésis**  
Grand Paysage : **les grands plateaux**  
Entités Paysagères : **plateau sec, plateau à riots, plateau boisé**

Fiche de thème  
**Boisement sur les plateaux**



Le plateau cambrésien est trop souvent assimilé à un plateau nu et invariablement plat. C'est en fait un territoire où la mer, en se retirant et sans l'effet de l'érosion éolienne et hydrique, a laissé un paysage d'ondulations, de vagues douces, dont les vastes champs épousent les formes.

La présence de boisements divers joue un rôle de premier ordre dans la mise en valeur de ce relief apaisant.

Le Cambrésis n'est plus, depuis la fin de l'époque romaine, un pays de forêts. Et de fait, c'est par touches et par lignes, précises, savantes, que les boisements façonnent et animent ce paysage.

## Aspects :



A l'horizon, la présence de longs rubans vert sombre signale l'encaissement des grandes vallées. Les boisements, concentrés en rupture de pente ou au fond des vallées peu profondes, constituent des points de repère importants.



Il n'est pas un rivot que quelque bande boisée de saule, de frêne ou de peuplier ne vienne marquer, dessinant une ligne d'ombres sur la page blanche du plateau, traçant quelque figure aux élancements élégants.



Ailleurs les boisements, sur des buttes de sol ingrat, ponctuent l'étendue, sous forme de bosquets et de boqueteaux aux formes rondes, exprimant une sorte de "poésie de la dispersion".



Tous ces boisements, par leur densité, forment un fond sur lequel les ondulations des champs, le relief du plateau, se font plus sensibles.



Les boisements se présentent toujours comme des masses, aux contours nettement cernables, aux limites franches. Les lisières sont réduites à leur plus simple expression. C'est ici l'un des traits fondamentaux du paysage des plateaux : champs, bois, vallées et bourgs tendent tous à constituer des petits mondes autonomes, contrastant les uns avec les autres, sans que la moindre transition entre eux ne soit clairement décelable.

## Problématiques :

Les boisements sont inaccessibles. Qu'il s'agisse de bois, de peupleraies, de saulaies, rares sont les chemins qui les pénètrent, ils présentent tous un caractère privé.



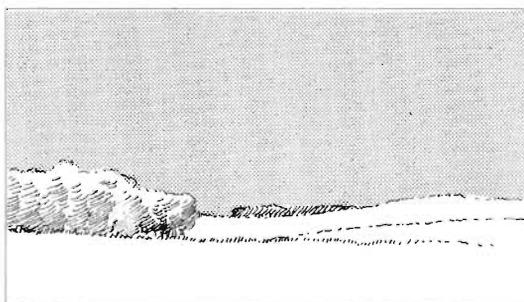
La plupart des chemins s'arrêtent ou deviennent privés à l'orée des bois.



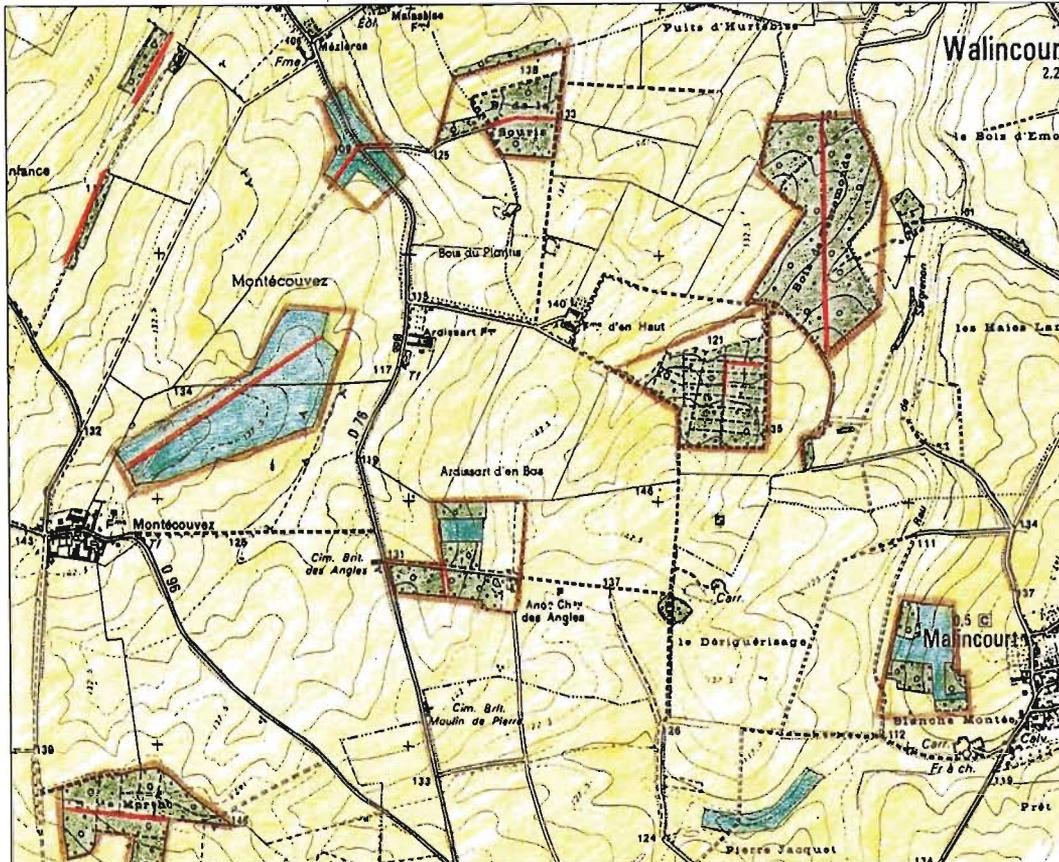
D'autre part, le contournement est également impossible. Le bois s'inscrit dans un réseau de chemins dont la finalité n'est pas sa desserte.



Ainsi les bois restent éternellement à distance tout comme, d'ailleurs, les champs et les cours d'eau. Le paysage se dérobe à toute autre approche que celle de la vue lointaine.



**Implanter les boisements par rapport à l'organisation du territoire  
Assurer leur desserte en conservant leur effet de masse**



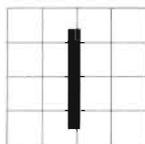
Des sentiers de contournement accessibles assureront le contact entre champs et bois, tout en mettant en avant l'aspect "sacré", impénétrable, de ceux-ci.

Les chemins publics traversants seront rares et rectilignes, de façon à évoquer la monumentalité du bois, son caractère de masse autonome.

Les nouveaux boisements seront dispersés et s'appuieront sur le marquage, des éléments constitutifs du paysage : vallons, bosses etc...

Grand Pays : **Cambrésis**  
Grand Paysage : **les grands plateaux**  
Entités Paysagères : **plateau sec, plateau à riots, plateau boisé**

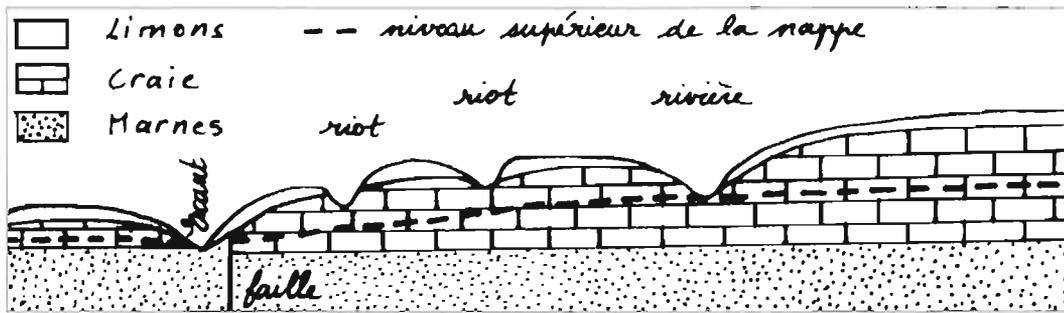
Fiche de thème  
**Eaux des plateaux**



ici était la mer. Le sol présente une ondulation sensuelle, soulignée par les blés qui toujours la rappelle. Il n'y a guère que le plateau sec de la rive gauche de l'Escaut qui s'étende dans une quasi-platitude. Partout ailleurs creux et bosses de grande amplitude se succèdent, sans qu'il soit très aisé de repérer une orientation géographique prédominante. Ce paysage de plateau, d'une homogénéité étonnante et grandiose, laisse glisser le regard sur ses formes souples. La surprise est grande après la traversée d'un mince cours d'eau de lire sur les cartes qu'il s'agit d'un torrent, d'un riot. Cette eau tenue est si éloignée de l'image du torrent ! L'alignement de saules tétards, les quelques buissons, l'herbe plus haute qui accompagnent ces eaux, ont une nonchalance qui contraste avec l'image d'aridité qui se dégage du plateau, avec le souffle du vent, avec l'idée du torrent.

Cette campagne semble posséder deux visages : l'un est douceur, sérénité, apaisement - c'est le visage de la terre, sans cassure, où la roche n'apparaît pas, terre riche de limons doux au toucher -, l'autre est violence contenue, menace, dureté - c'est le visage de l'eau, qui peut, lorsque la terre refuse de l'absorber, devenir ruisselante, dangereuse ; c'est aussi le visage du vent, qui siffle sur le plateau où rien ne l'arrête.

## Aspects :



Cette coupe met en évidence la géologie du plateau : majoritairement le limon recouvre la craie, sous lesquels se trouve une strate imperméable de marnes.

Comprendre le régime des eaux pluviales d'une région nécessite souvent d'en approcher la géologie. Sur le plateau, cette lecture en profondeur de la terre s'impose d'autant plus que les cultures seules la recouvrent et que, durant l'hiver, la terre nue est partout.

Le sous-sol cambésien est majoritairement calcaire. Calcaire blanc, qui fut déposé par la mer au cours de l'ère secondaire, et au-dessus duquel des limons éoliens furent déposés ultérieurement. Ces limons, dont l'épaisseur dépasse souvent les dix mètres, permirent par leur fertilité l'agriculture intensive du plateau.

Le trajet d'une goutte serait d'une façon générale le suivant. Une fraction va ruisseler, alimentant ainsi le cours d'eau. Une deuxième fraction, sous l'effet de la température ambiante va s'évaporer. La troisième, ce que l'on appelle eau utile ou efficace, percole lentement à travers les pores des limons et les fissures de la craie. Dans le cambésien, la couche de craie fissurée repose sur une strate imperméable à dominance de marnes. Cette dernière constitue le plancher de la nappe. De ce trajet dépend le régime des eaux. Les rivières et cours d'eau à régime permanent sont alimentés par la nappe, les eaux de drainage et les eaux de ruissellement. Les

cours d'eau à régime temporaire ou riots, en revanche sont le résultat des eaux de ruissellement.

Les strates de dépôts tant calcaires qu'argilo-calcaires étant obliques, les couches profondes émergent à l'est, sur la rive gauche de la Sambre, au niveau de la forêt de Mormal, du Bois Lévêque, etc. Là les sources sont nombreuses, et c'est à ce niveau que prend naissance une grande partie des rivières affluentes de l'Escaut.

Les roches du sous-sol émergent à la surface sous forme de matériaux de construction. Dans le Cambésien, ces matériaux sont essentiellement calcaires - calcaires blancs et calcaires gris plus solides, que l'on peut trouver en soubassement des édifices. Briques et tuiles sont d'usage plus récent - industrialisation et reconstruction d'après-guerre.



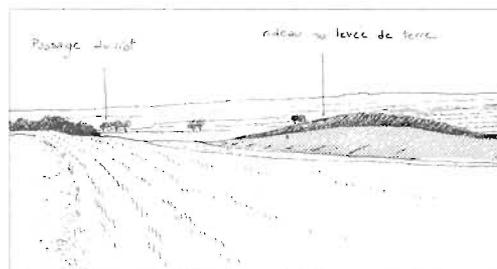
L'alignement simple de saules têtards, qui accompagne souvent les riuots, est rarement continu. Un pont, une ferme, un village conditionnent l'existence de cet alignement, qui va parfois de paire avec quelques prairies. Bien que discontinues, ces lignes végétales parlent de l'eau, grâce à la couleur des saules blancs - argentés -, que complète l'effet du relief. Une volonté de marquage de l'eau par des plantations peut donc s'inspirer de ces données : lier la plantation à la présence humaine et choisir des essences dont les coloris évoquent la brillance de l'eau.



Les limons épais qui recouvrent les calcaires des plateaux ont favorisé une agriculture prospère. Ils permettent également, en retenant les eaux pluviales, d'atténuer les grands ravages de l'érosion des sols. Pourtant, on peut trouver dans la littérature concernant le Cambrésis, des évocations

**Ainsi, tout ce qui peut souligner, agrémenter, justifier, expliquer le jeu complexe de l'eau, du vent et de la terre, éléments constitutifs du plateau, doit être utilisé pour l'aménagement futur des plateaux**

d'eaux furieuses : "colonnes d'eau de plus de 10 mètres", emportant la terre agricole avec elles. C'est sans doute pour contrôler ces ruissellements exceptionnels que furent édifiés les rideaux, terrasses perpendiculaires à la pente, qui cassent l'écoulement et adoucissent les dénivelées.



Le rideau est un élément fort de ces paysages : long croissant sombre sur les blés, comme si la terre s'était ici légèrement soulevée. La végétation des rideaux de plein champ est ligneuse mais rarement arborée, s'y trouvent des ronces, des pruneliers, ainsi que des herbacées. Les routes et les chemins ruraux, lorsqu'ils sont parallèles à la pente, présentent souvent un talutage, situé d'un seul côté de la chaussée. Ces talus, que l'on peut considérer comme des rideaux, sont simplement enherbés.



**du cambrésis, qu'il s'agisse de la création d'une route, du reprofilage d'un riuot, de la plantation d'un alignement le long d'une route ou d'un cours d'eau, etc...**

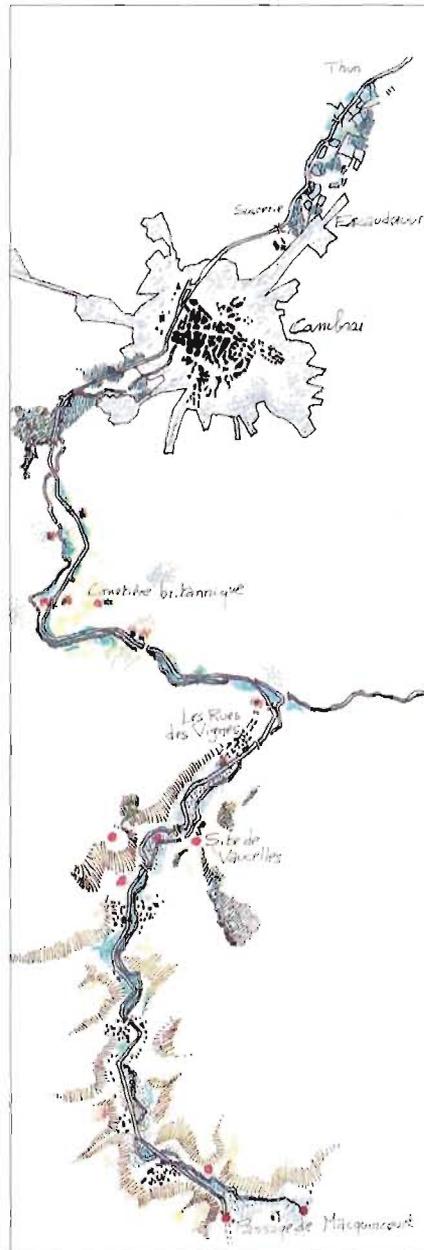


Grand Pays : **Cambrésis**  
Grand Paysage : **les grandes vallées**  
Entités Paysagères : **Haut Escaut, Escaut Cambrésien**

## Fiche d'itinéraire Escaut

**D**ans un Cambrésis qui recèle des paysages encore peu reconnus, la vallée du Haut-Escaut joue un rôle moteur en faveur d'un développement touristique. La vallée constitue une promenade formidable sur tout son linéaire. Le canal de Saint-Quentin, ponctué d'écluses et aux berges souvent bien aménagées, le cours timide et pittoresque du vieil Escaut, les bois qui longent et marquent la vallée, sont autant d'éléments de continuité qui relient les principaux temps forts et renouvellent sans cesse les paysages.

Entaillant plus ou moins profondément les plateaux cambrésiens, la vallée offre une lecture indirecte de l'évolution territoriale, du sud au nord, de l'ensemble des paysages du pays. Bois, bourgs, riots et champs ouverts des plateaux se retrouvent à l'horizon de la vallée, si bien qu'en suivant le fil de l'eau, on devine la succession des plateaux, d'abord "boisés", puis plus ouverts et ondulants, marqués par les riots qui se jettent ici dans le fleuve, puis enfin, les plateaux plats et secs.



Optimiser les caractères paysagers de la vallée, c'est forcément offrir au promeneur un formidable outil de lecture de l'ensemble du territoire.

Le paysage de la vallée est ici confus et enchanteur. Entre des coteaux bien marqués - on a pu parler ici de "ravins"-, l'eau se cache perpétuellement. Tandis que le traitement des berges du canal de Saint-Quentin est irrégulier, le vieil Escaut cherche timidement son cours, décrivant de nombreux méandres. Il passe sans cesse d'un côté à l'autre du canal ; étroit ruban d'eau, il disparaît sous un bosquet, s'éclaire plus loin de taches lumineuses filtrées par les frondaisons. Entre canal et "fleuve", une imposante levée de terres ferme les vues, se substitue au coteau dans les lointains, triche avec la géographie. Pas de bourg important pour organiser la vallée : on passe d'un village à l'autre, parmi les herbages, en s'émerveillant de la rencontre d'une ferme, d'une fabrique, d'une chapelle.



Ici plus qu'ailleurs, l'eau fascine. Elle engendre un riche vocabulaire architectural - illuminé par la blancheur des moellons de craie tendre -, urbain et paysager. Deux grands sites d'eau ouvrent et ferment la séquence. Au sud, le passage de Macquincourt, où le canal de Saint-Quentin devient souterrain au fond d'un défilé boisé et monumental - en total contraste avec les sources de l'Escaut toutes proches, à Le Catelet, où c'est à grand peine qu'on trouve l'eau originelle. Au nord, le site de l'Abbaye de Vaucelles, site hydraulique autant qu'architectural, où le vieil Escaut alimente de larges fossés bordés de saules têtards plantés sur butte et délimitant pâtures et anciens viviers. Entre ces deux monuments du paysage cambrésien, c'est un concert d'écluses, de maisonnettes colorées, de citernes et de puits, de bassins et de cressonnières, de vanes et de petits étangs, largement drapés, calés par de grands bois qui courent,

majestueux, le long des lignes de crêtes. Peu de choses suffiraient à accroître la mise en valeur d'un parcours déjà fort agréable. Les talus séparant canal et fleuve, par exemple, gagneraient à être aménagés pour distribuer des vues plus amples.



## Problématiques et enjeux d'aménagements

Attention aux routes !

La qualité du paysage provient ici de la finesse de ses traits et de ses détails. La route doit s'y insérer délicatement. Certains aménagements - carrefour de Bonavis, D.96 en direction de l'abbaye de Vaucelles...-, ne sont pas à l'échelle du paysage. Matériaux et accotements doivent être conçus en harmonie avec le site.



## 2 - Des Rues-des-Vignes à Provville :

Dès la sortie du charmant hameau de Vaucelles, le paysage change. Derrière nous, la vallée herbagère, un peu abandonnée, sauvage. Et devant nous, l'usine Royal Canin, aux volumes impressionnants, et les maisons, nouvelles, propres. L'entrée du village des Rues-des-Vignes marque le signal du passage dans de nouveaux paysages.

Paysages de vallée habitée, aux coteaux doux et donc rapidement labourés.

Paysages ponctués des volumes gigantesques et splendides des usines en bordure de canal. Paysages de bourgs agricoles, rapidement grossis du fait de cette industrialisation pointilliste. Ainsi cette séquence s'offre-t-elle aisément aux regards, sans que l'espace ne soit tellement refermé qu'il ne soit possible d'apercevoir l'ailleurs, l'horizon.



La route accompagne le canal, et ne le traverse que dans les bourgs, nombreux, distants d'à peine quelques centaines de mètres. Tantôt situés rive gauche, tantôt rive droite, tantôt à cheval sur le canal. Villages agglomérés - sauf les Rues-des-Vignes -, bordés d'un bras du vieil Escaut, traversés d'un affluent, villages d'eaux discrètes et moussues.

La surprise vient pourtant à la lecture d'une carte routière, car l'on s'aperçoit alors que



le canal et le vieil Escaut font deux coudes à ce niveau : l'un situé à la sortie du village des Rues-des-Vignes, l'autre au niveau de Marcoing.

Pourtant ni l'une ni l'autre de ces grandes boucles ne se perçoivent vraiment au cours de la promenade. Il faut quitter la vallée, chercher une hauteur, pour que se dessine la ligne des usines et autres silos à grains qui parlent du canal. L'une de ces hauteurs est le cimetière britannique de Marcoing, d'où l'on devine la courbe de l'eau.



### Problématiques et enjeux d'aménagements

La qualité de ces paysages tient à la superposition de la trame rurale ancienne - villages agglomérés, présentant tous des positions variées par rapport à l'Escaut - et du tracé plus récent du canal de Saint-



## 2 - Des Rues-des-Vignes à Proville (suite) :

Quentin - grosses usines réparties sur le linéaire du canal.

Le canal de Saint-Quentin joue ici pleinement son rôle de voie d'eau navigable certes, mais avec quel charme ! Les écluses, les balustrades, les passerelles et toutes les éléments architecturaux de la voie d'eau doivent être regardés comme qualifiants pour ces paysages. Peut-être faut-il oser la comparaison entre ce type de canaux et certaines départementales, plantées

d'arbres, tranquilles, où l'arrêt est toujours possible, et qui n'ont rien à voir avec une autoroute.

Dans le même esprit, les grands bâtiments industriels implantés le long du canal méritent d'être regardés avec plus d'indulgence. Mammouths métalliques aux couleurs souvent violentes, leur petit nombre est le garant de leur "intégration", ou plus exactement de leur rôle d'attraction joyeuse et indicative du cours du canal.

## 3 - De Proville à Escaudœuvres :



Dès Proville la ville de Cambrai s'annonce. Alors que le canal se perd dans le feuillage des arbres des bois Moreau, Chenu, et de la Folie, l'ancien petit village rural offre aux regards ses "faubourgs" pavillonnaires. Puis la ville se resserre, affirme peu à peu son caractère urbain, jusqu'au boulevard de ceinture, qui marque l'entrée dans Cambrai. Ces routes qui pénètrent Cambrai (la N. 44, par exemple) permettent de temps en temps des vues lointaines sur la ville : impressions d'un coteau opposé, boisé et habité, vues plongeantes dans l'urbain...

Quant au canal et au vieil Escaut, dont l'existence s'achève à Cambrai, ils sont bordés soit de pavillons noyés dans les arbres - le Marais -, soit d'usines et autres installations de type "portuaire".

Au nord de Cambrai, le canal, devenu canal de l'Escaut, poursuit désormais seul son parcours. La voie ferrée traversée, la ville se poursuit encore, avec ses pavillons, ses usines et ses zones d'habitat collectif.

Commence alors Escaudœuvres, "village nationale", épaissi de zones pavillonnaires et surtout de son immense sucrerie située au bord du canal. Cette énorme bâtisse achève

cette séquence, majoritairement marquée par l'urbain.

Urbain aux multiples visages, séquence dans l'espace et dans le temps : lotissements récents aux tracés alvéolaires de "banlieues", pavillonnaires anciens, ombragés, répartis le long des axes, habitats ouvriers denses, maisons bourgeoises des boulevards et enfin centre-ville ancien.

Cette répartition urbaine, qui peut être ressentie comme allant du moins dense au plus resserré, n'est pas spécifique à la ville de Cambrai. Pourtant, les développements récents de l'agglomération semblent atomiser toutes les entrées de la ville qui perd peu à peu sa logique territoriale.



## Problématiques et enjeux d'aménagements

### Le canal et la ville :

L'eau attire les villes. Et dans un pays crayeux comme le Cambrésis l'eau courante est d'autant plus nécessaire que les puits doivent être creusés très profonds pour arriver aux nappes. Cambrai n'échappe pas à la règle, et les eaux de l'Escaut frôlent la ville: En effet, la ville n'a d'abord colonisé que la rive droite : près de l'eau, mais pas les pieds dedans. Cette position excentrée du fleuve a permis une industrialisation facile de ses rives. Pourtant, d'anciens marécages imposèrent naguère leurs limites ; ce qui explique sans doute la présence de bois et de "cités-



jardin" non loin de la ville.

L'eau, de plus en plus réhabilitée dans le cœur des citadins, permet ici grâce à l'Escaut d'appuyer la structure de futurs aménagements.

### 4 - D'Escaudœuvres à Thun-l'Evêque :



Au nord de Cambrai, si le cours de l'Escaut canalisé est parfaitement droit, il traverse une importante zone de fossés, de pâturages, de boisements et de potagers. La vallée offre ici un replat propice à la constitution d'un paysage d'eau de qualité, que la multiplication des boisements de saules, de frênes mais surtout de peupliers, souligne et menace tout à la fois. Le contraste avec les plateaux alentour est ici complet. A la vaste étendue des champs répondent, sitôt un bosquet traversé, de plantureuses et molles prairies permanentes, entourées de fossés aux eaux vives et étalées. Surtout se rencontrent plaisamment ici paysage agricole, en déprise, et paysage industriel des environs de Cambrai. Les potagers, emprunts de culture ouvrière, font

la jonction entre les prés et les villages de maisons basses en brique, à Thun-l'Evêque et Thun-Saint-Martin. Au sud, la liaison avec Escaudœuvres s'effectue de la même façon, mais les fossés s'avancent jusqu'au pied des usines. De plus, les bassins de décantation de la sucrerie Béghin-Say, agrandis récemment, génèrent entre ville et prairies un paysage original. Leurs hauts talus enherbés, couronnés d'arbres, engendrent des effets de soulèvement du sol, de relèvement des boisements, multiplient textures et compositions de ce riche paysage. Entre les talus, tout proches de deux bassins aux eaux invisibles, le regard glisse comme en un corridor. Présence un peu surréaliste d'un horizon stratifié, visible presque jusqu'à Iwuy.

Tout cet univers est extrêmement précieux, parce qu'il prolonge l'expression paysagère de l'Escaut bien au-delà de Cambrai. Ainsi, c'est bien l'ensemble de la vallée qu'il faut aujourd'hui reconnaître et traiter comme la colonne vertébrale du Cambrésis.



### Problématiques et enjeux d'aménagements

A l'heure où les communes proches de Cambrai sont à la recherche de leur identité, ce site est un atout majeur.

Encore faudrait-il dépolluer le site : les bassins de décantation, en effet, ont entraîné l'eutrophisation des eaux, très sensible au niveau de Thun-l'Evêque. Ne faudrait-il pas encourager des démarches d'incitation au traitement des eaux auprès des responsables de la sucrerie ?

Il faudrait aussi rendre le site plus accessible : presque tous les espaces ici sont privés : bassins protégés par des douves et des grillages, chemins privés. De



plus en plus, peupleraies et constructions dans les prés abandonnés accueillent de nouvelles résidences qui limitent les possibilités de promenade.

#### **Bibliographie :**

■ S.A.E.N. Janvier 1989 - "Développement touristique de la vallée du Haut-Escaut", étude pour l'Association Tourisme en Haut-Escaut.

Grand Pays : **Cambrésis**  
Grands Paysages : **les grands plateaux, les grandes vallées**  
Entités Paysagères : **plateau sec, plateau à riots, plateau boisé**

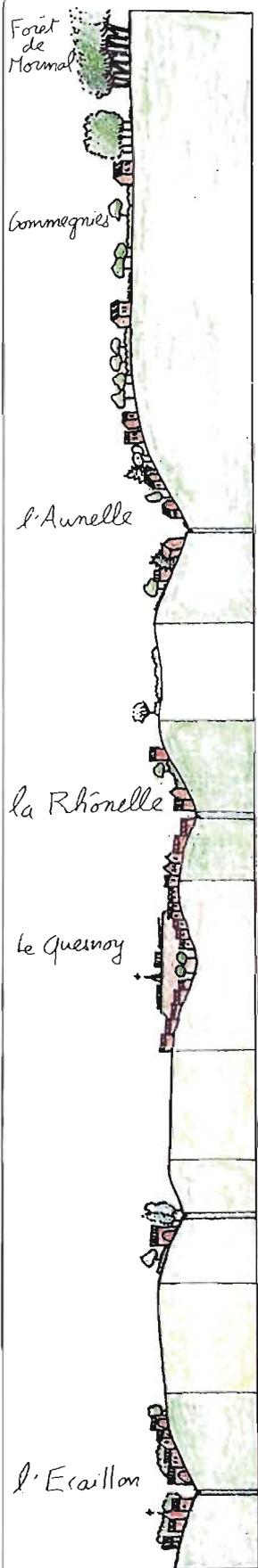
Fiche d'itinéraire  
**De l'Avesnois au Cambrésis**  
La Départementale 942



**B**ien qu'on les oppose habituellement, l'Avesnois bocager et pré-ardennais et le Cambrésis avec ses plateaux céréaliers et betteraviers se succèdent sans limite franche. Entre Cambrai et la forêt de Mormal s'opère un lent glissement, au rythme des vallées et des vallons. La départementale 942, entre Cambrai et Le Quesnoy, permet d'apprécier ce paysage raffiné, et de juger d'autant mieux des particularités et qualités des horizons qui s'y succèdent.

Par son tracé, la route constitue ici le support idéal d'observation : outre son positionnement quasi constant par rapport aux vallées qu'elle traverse sans s'y attarder, offrant ainsi une alternance idéale de monts et de vaux, la départementale va droit à son but, sans sombrer dans une rectitude complète, qui la rendrait vite ennuyeuse. Elle vibre sur le paysage, sensible à chaque événement, consciente du moindre obstacle, mais suffisamment volontaire pour ne pas le souligner excessivement.

Schéma longitudinal le long de la route



Peu à peu, la logique d'alternance des vallées bocagères et des plateaux céréaliers, qui rythmera par la suite le parcours, s'installe. De la forêt de Mormal à la vallée de la Rhônelle, cette logique est absente : ce qui domine, c'est la profusion des prés, des fermettes, des vergers et des petites parcelles de maïs, à l'intérieur d'une trame bocagère constante. La vallée de l'Aunelle ne parvient pas à s'affirmer dans cette symphonie. C'est bien ici le paysage avesnois, magnifié par deux temps forts : la lisière de la forêt de Mormal, nettement délimitée par la chaussée Brunehaut - véritable signal de départ -, et la traversée du village de Gommegnies (cf. fiche de site "Gommegnies" in Avesnois).

C'est à l'approche de Villereau - vallée de la Rhônelle - que les plateaux, encore très herbeux, se font plus lisibles, plus ouverts. Nul boisement pour refermer les vues, nulle ferme pour concentrer l'espace. En contraste complet, la vallée offre, entre deux coteaux bocagers, le spectacle d'un fond verdoyant d'arbres, d'où émergent quelques toitures, tandis qu'au loin se profile Le Quesnoy. Attrayante de loin, cette ville s'entoure hélas de faubourgs résidentiels qui, sitôt la Rhônelle franchie et le village de Villereau quitté, recouvrent indifféremment creux et bosses. Si bien qu'il faut attendre l'approche de la vallée de l'Ecaillon pour retrouver les promesses d'un parcours ordonné, que Villereau laissait entrevoir. L'approche de l'Ecaillon annonce le passage dans un deuxième temps du parcours. Cette vallée verte à l'horizon d'un plateau, où les champs ondulants dominent à présent, préfigure les paysages du Cambrésis.



### Problématiques et enjeux d'aménagement

Outre l'emprise banalisante des faubourgs résidentiels de Le Quesnoy, le médiocre traitement de la lisière de la forêt de Mormal affaiblit la beauté du parcours. Le problème revêt ici deux aspects :

- la lisière en elle-même n'a pas la rectitude, la verticalité, la monumentalité qu'on pourrait en attendre, du fait de sa découpe en apparence géométrique, si l'on s'en tient à la lecture des cartes. L'ourlet arbustif mériterait un traitement plus continu et affirmé.

- la chaussée Brunehaut elle-même est entrecoupée par des carrefours inélégants : signalétique encombrante, percées trop larges dans la forêt, emprises trop larges au niveau des carrefours eux-mêmes.



A partir de Beaudignies-sur-Ecaillon, le paysage se déroule paisiblement au rythme des vallées bocagères et des plateaux céréaliers. Les vallées successives de l'Ecaillon, du ruisseau Saint-Georges, du ruisseau des Harpies et de la Selle, sont parallèles les unes aux autres. Le bocage y est clairement circonscrit aux parties hautes des coteaux, tandis qu'au fond, villages et hameaux évoquent déjà, compacts et minéraux, l'architecture du Cambrésis.

L'eau enchante ces vallées, discrète mais bien étalée, vive et murmurante, gouvernée par des vannes qui nous laissent deviner un passé sauvage. Les plateaux, quant à eux, expriment déjà toute la superbe des plateaux cambrésiens, ondulants comme des vagues, colorés de mille teintes sous un ciel changeant si bien qu'on peut lire ce paysage à deux niveaux : en bas, l'Avesnois bocager, en haut, le Cambrésis.

Cette composition impeccable n'est contredite que par le hameau du Trousse-Minou, entre les vallées du Saint-Georges et des Harpies, groupement de fermes installées en plein plateau. C'est, dira-t-on, l'exception qui confirme la règle.

### Problématiques et enjeux d'aménagement

L'expression de l'eau et de son parcours est un aspect fondamental pour l'agrément de ce parcours. Aussi est-on déçu, en arrivant à Solesmes, de ne trouver qu'un maigre affluent de la Selle, perdu au fond d'un fossé trop encaissé, bordé dans un square par des massifs d'hortensias ! La Selle, quant à elle, à Saint-Python, est compressée dans un lit sec et étroit, ignorée dans une zone industrielle peu attrayante. Quand on sait que la Selle est considérée, à juste titre, comme le seuil même de l'Avesnois, on ne peut que souhaiter que la ville de Solesmes se réconcilie avec ses eaux.



Schéma longitudinal le long de la route

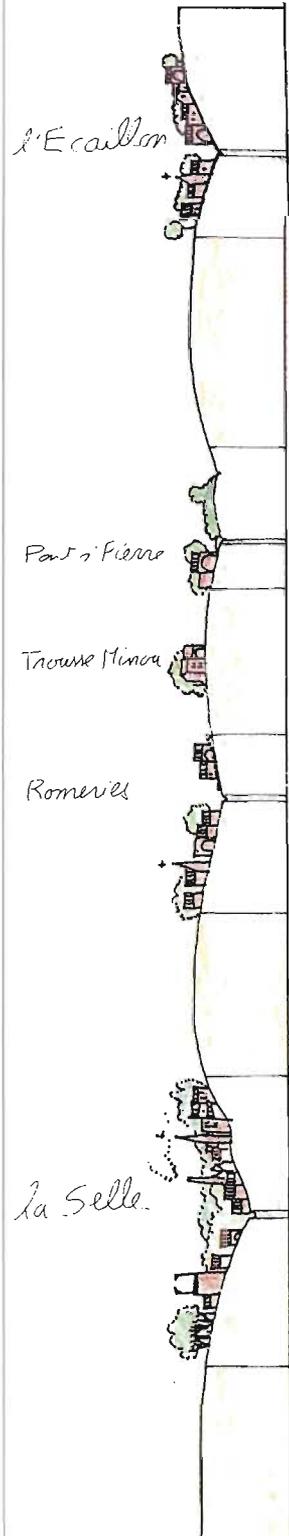
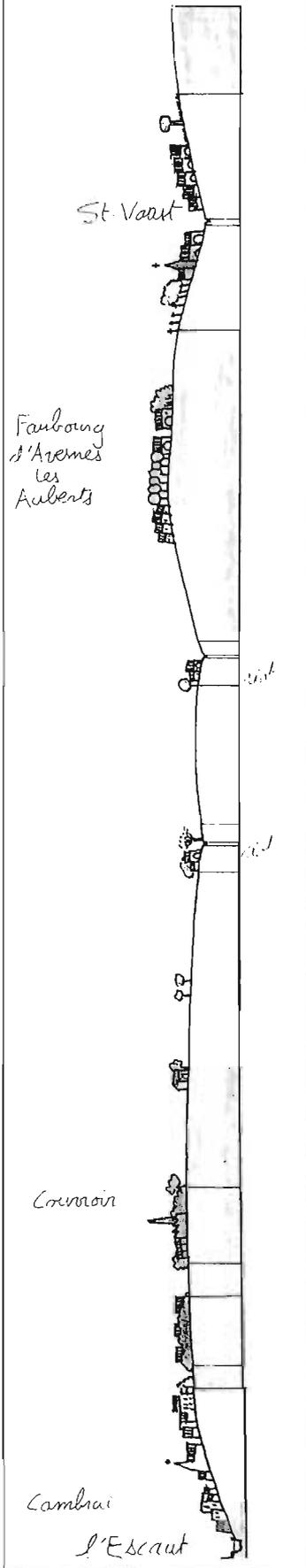


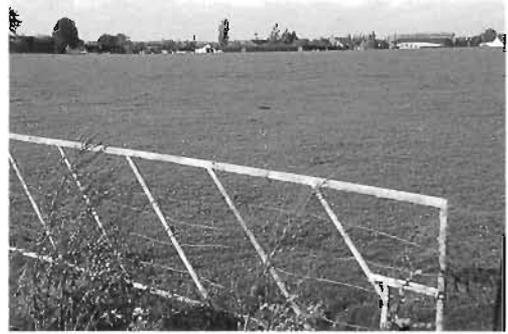
Schéma longitudinal le long de la route



Au delà de la vallée de la Selle, on quitte définitivement les paysages influencés par l'Avesnois. Le bocage n'apparaît plus que de façon résiduelle et, plus que des haies, ce sont des piquets et des fils de fer qui enclosent les rares parcelles d'herbages, autour des villages et le long des riots. Ces riots - cours d'eau temporaires - s'inscrivent comme les vallées avesnoises perpendiculairement à la route, ce qui constitue un facteur de continuité. Marqués par une bande boisée de saules, de frênes et de peupliers, bordant une ferme ou un hameau, les riots dessinent une ligne dense qui sépare, de façon plus ou moins lisible, les grands plateaux ondulants du Cambrésis.

Le parcours irait sans encombre, paisible, au rythme des courbes élégantes, reposantes, des plateaux, si la route elle-même ne subissait en maints endroits une importante pression urbaine. Le bourg d'Avesnes-les-Aubert a "capté" la route au moyen de deux faubourgs reliés entre eux par un alignement d'arbres. Cet événement, au sommet d'un plateau, vient casser la logique du parcours. De façon plus sensible encore, l'approche de Cambrai se traduit par l'implantation de deux masses sombres le long de la voie. A Cauroir, une usine a généré un hameau à l'effet pesant : masses végétales et lourdeur de l'édifice arrêtent brutalement le regard. Un peu plus loin, une série de résidences s'est enfermée derrière d'épaisses haies de conifères. Enfin, les faubourgs industriels de Cambrai rendent l'approche de la vallée de l'Escaut presque insensible. Impression vite oubliée lorsqu'à la faveur de pentes plus fortes, le site historique de la ville apparaît, dominant un

fleuve aux berges aménagées en promenades.



### Problématiques et enjeux d'aménagement

Le traitement des faubourgs d'Avesnes-les-Aubert permettrait de réinsérer les faubourgs dans une logique territoriale forte. Cela implique :

- une réglementation des constructions le long de la D.942 applicable jusqu'à Cambrai,
- une sensibilisation des habitants concernant le traitement des jardins et façades sur la route : recherche de transparences, maintien des espacements entre les édifices,...
- un projet d'ensemble sur la voirie et les accotements sur ce tronçon.



Au delà de l'Escaut, commence la longue et douce remontée vers le plateau sec. La ville de Cambrai, dont le berceau d'origine est la rive droite de l'Escaut, envoie par delà le fleuve de maigres et composites tentacules urbains. Ainsi, le long du C.D. 939, s'étirent les hameaux de Saily-



lez-Cambrai et de Sainte-Olle, où se côtoient maisons bourgeoises à l'abri de grands arbres, maisons ouvrières alignées sur la rue, usines et entrepôts et enfin bâtiments agricoles. Mais ce qui marque aujourd'hui le coteau de l'Escaut, plus encore que ces villages entre ville et campagne, c'est le passage de l'autoroute A.2, Bruxelles-Paris. Cette autoroute, qui effleure Cambrai, longe le fleuve et sépare donc Sainte-Olle de Saily-lez-Cambrai. La sortie numéro 14 se trouvant à ce niveau, une zone d'activité a été créée, avec son corollaire, un rond-point. Le passage sous l'autoroute et la zone d'activité sont donc appelés à constituer le seuil visuel brutal au-delà duquel commence la "campagne".

La lente désagrégation urbaine qui permet aujourd'hui de glisser des usines en bordure de canal aux fermes puis aux maisons neuves ne sera plus lisible, tandis que l'entrée de la ville se sera banalisée - voir entrée de Cambrai par la N. 30.

Le plateau sec proprement dit commence à étendre sa vaste et belle horizontalité quand s'achève la ville. La route, fil tiré au cordeau sur le plateau, se déploie, avec son alignement de frênes, et le regard libre accroche les aspérités du plateau : fermes isolées et leurs bouquets d'arbres, bois de Bourlon, alignements brise-vent de peupliers d'Italie...

## Problématiques et enjeux d'aménagement

Le passage d'infrastructures lourdes - deux autoroutes, A.2 et A.26, se croisent non loin de Cambrai - marque fortement la rive gauche de l'Escaut, le plateau sec. Ces voies, qui semblent braver la géographie, utilisent pourtant ce replat entre deux canaux - canal de l'Escaut, canal du Nord - pour passer, de

même que l'aérodrome utilise le plateau pour ses grandes pistes d'atterrissage. Ainsi, le plateau sec semble-t-il davantage voué à la circulation, qu'à l'arrêt.

Traiter le passage autoroutier est indispensable, compte tenu de son rôle de limite par trop violente entre ville et campagne.

Schéma longitudinal le long de la route

